



Lune Bleue

Le mag des païens
et sorcières
d'aujourd'hui

Un magazine de la Ligue Wiccane Éclectique - n°49 - Litha 2025



DOSSIER

Litha

L'ÉDITO

Le solstice d'été est un phénomène astronomique qui se produit lorsque le soleil est à son zénith et éclaire pendant une durée maximale l'un des deux hémisphères, donnant lieu au jour le plus long de l'année. Il a lieu en général autour du 21 juin dans l'hémisphère Nord.

Nos ancêtres avaient déjà bien étudié ce phénomène et ont érigés des observatoires, temples et mégalithes afin de célébrer le Dieu Soleil, qui, lorsqu'il atteint son apogée dans le ciel, annonce l'arrivée de la belle saison, celle où la température est chaude et où la terre fertile et nourricière apporte ses bienfaits aux êtres peuplant la Terre.

Contrairement au solstice d'hiver qui est également une fête du feu, mais symbolise plutôt notre feu intérieur et amène à l'introspection, le solstice d'été est une expansion. Les feux de joie sont érigés partout dans le monde pour célébrer ce moment béni, et même si chaque région a ses propres traditions, certains symboles sont universels.

Nous allons explorer, dans ce numéro de Lune Bleue, quelques façons d'enchanter la nuit la plus courte de l'année. Comme Cassiopée, vous préférez peut-être aller chanter et danser à notre traditionnelle fête de la musique ? Sinon, vous pourrez explorer les mystères de l'ancienne Egypte avec Sopdetmouti en célébrant la Nocta, annonciatrice de la bienfaitrice crue du Nil. Quant à moi, je vous emmène aux États-Unis assister à un rituel de la CUSP, puis en Russie et en Ukraine pour fêter (Ivan) Kupala. Vous retrouverez aussi nos fidèl(e)s contributeur-ices Corbeau et Digitale Pourpre avec des textes célébrant la Magie, la Terre et les Divinités païennes, puis Lombre avec une réflexion très intéressante sur la hiérogamie. Mais n'oublions pas que Litha est également la fête de l'amour ! Pour les célibataires qui aimeraient un petit coup de pouce du destin pour rencontrer la perle rare, Cabalo, Nardak et moi vous avons concocté, lors d'un atelier Discord que nous avons nommé « Brouet de Sorcières », un petit sortilège simple et efficace afin que vous trouviez quelqu'un pour vous réchauffer lors des longues soirées d'hiver à venir.

Comme toujours, je vous souhaite une agréable lecture et remercie toutes les personnes qui ont contribué à la création de ce numéro (de près ou de loin). N'hésitez pas à nous faire des retours sur le site de la LWE, Discord ou sur nos réseaux sociaux.

Bonne lecture!

Inanna

L'équipe

du N°49

Cabalo : Sorti du placard à balais à l'heure où tout le monde était obligé de rester chez soi, la découverte de la Wicca et du paganisme a été le déclencheur qui a mis en ordre tout ce dont je me doutais, mais sans pouvoir le nommer. Wiccan éclectique, sorcier d'instinct, proche de l'animal et du minéral, prompt à se plonger dans le passé pour comprendre le présent.

Cassiopée : Rédactrice et traductrice dans le domaine du bien-être en recherche d'emploi. Sorcière littéraire, passionnée par la magie verte et la sorcellerie dite « de cuisine » depuis toujours. C'est grâce à sa relation à la nature et aux éléments qu'elle s'est formée en naturopathie, cherchant à renouer avec son intérêt pour la phytothérapie et sa nature de guérisseuse après des études littéraires. Elle apprécie la lecture, l'écriture, les voyages et le yoga du son, le tout avec le plus de magie possible au quotidien !

Corbeau : Païen depuis peu, il s'est intéressé très tôt aux mythologies du monde entier. Cela l'a poussé à chercher les points communs entre ces traditions, notamment indo-européennes, et à forger sa propre voie. Animé par une volonté de rationaliser le monde, il s'intéresse au paganisme surtout sous l'aspect du Panthéon.

Digitale Pourpre : Trouble dans tous les genres. Païem nordisont, sorciel punk, colporteuse de chants d'empouvoirement, herboriste autodidacte, dispensataire de soins discrets, élève des forêts et une indéfinie d'autres trucs. Tout ce qui m'aide à tisser des liens profonds et féconds avec ce qui a été rejeté du côté du « non-humain » m'intéresse. Je crois que les arbres sont

de beaux cyborgs non-humanoïdes et que la pensée binaire est une terrible malédiction collective que nous a jetée l'Histoire. Je rêve du jour où nous la lèverons en unissant tous nos pouvoirs-du-dedans et où nous danserons et chanterons notre liberté trouvée à l'ombre des naturecultures en fleurs.

Emy : Illustratrice, graphiste & créative de tous supports. Sorcière depuis toujours mais ne se catégorise pas dans une discipline ou une religion particulière. Suivre son instinct et la nature sont ses Leitmotiv. Elle les a donc suivis ici et l'appel pour mettre en page votre rendez-vous païen lui est arrivé comme un signe et surtout une évidence à laquelle elle se devait de répondre.

Inanna : Sorcière verte, curieuse et touche à tout, elle aime explorer les différentes traditions païennes. Elle est passionnée depuis toujours par la mythologie, l'ésotérisme et la divination. La nature est sa source d'énergie et d'inspiration.

Lombre : Retrouvez Lombre sur le blog <https://wicca-monde.over-blog.com/>

Nardak : J'étudie l'occultisme depuis une dizaine d'années, j'ai commencé par l'alchimie, avant de lentement glisser vers la Kabbale puis la démonologie. Mon approche consiste surtout à chercher à percevoir le divin à travers le prisme des sciences occultes

Sopdetmouti : Retrouvez Sopdetmouti sur le blog <https://seren-eirian.fr/>

Sommaire

Image par Ervin Gjata

- 6 Le Dit du paysan *par Corbeau*
- 13 Magie de l'attention *par Digitale Pourpre*
- 27 Brouet de sorcières - attirer le/la partenaire *par Cabalo*
- 32 Un texte de réflexion sur la hiérogamie *par Lombre*

DOSSIER SUR LE THÈME DE LITHA

- 39 Litha ou les célébrations du solstice *par Cassiopée*
- 42 Rituel du solstice d'été: Comment je la joue à Litha *de Katrina RASBOLD traduit par Inanna*
- 45 Fête de la Nocta: Quand les larmes d'Isis annoncent la renaissance sacrée du Nil *par Sopdetmouti*
- 50 La tradition de Kupala *par Inanna*

Les articles publiés dans le magazine Lune Bleue sont sous la responsabilité de leurs auteurs, qui expriment librement leurs visions et points de vue personnels, et ne reflètent pas forcément la vision et l'orientation de la Ligue Wiccane Eclectique.



N°49 - Juin 2025

Une publication de la Ligue Wiccane Eclectique
Magazine à télécharger gratuitement sur :
lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr

Site : la-ligue-wiccane-eclectique.fr
Mail : lunebleuelwe@gmail.com



 Ligue Wiccane Eclectique  Ligue Wiccane Eclectique/Lune Bleue

APPEL à CONTRIBUTION

APPEL À CONTRIBUTIONS LUNE BLEUE N°50 MABON 2025 – LES VÉGÉTAUX À L'HONNEUR

Notre 50ème numéro paraîtra à Mabon, la dernière fête des récoltes qui marque la fin de l'été. Puisque la Nature est si généreuse avec nous, surtout à Mabon, j'ai pensé que nous devrions lui rendre hommage. C'est pourquoi je dédie ce futur numéro aux végétaux ; ceux qui nous nourrissent et nous soignent, les simples ou les dangereux, plantes exotiques ou endémiques, arbres, mousses... ainsi que les esprits qui les habitent.

N'hésitez pas à partager avec nous votre amour et connaissance des plantes, et surtout l'utilisation que vous en faite ; recettes, tisanes, soupes... Nous lirons avec plaisir vos contributions, que ce soit sur notre thème principal ou tout autre sujet païen et/ou sorcier que vous souhaitez partager ; une histoire, une expérience, un chant, un tutoriel, une prière...
Toute contribution est la bienvenue.

De plus, nous serons au numéro 50. Un tel chiffre, ça se fête ! Je pense préparer une petite surprise pour marquer cet évènement. Donc, soyez à l'affût...

Inanna

Délai des contributions : 20 août 2025

Date de publication (sous réserve de modification) : Mabon – 22 septembre 2025

Mail où adresser les contributions : lunebleuelwe@gmail.com

Merci d'envoyer vos écrits sous format word ou odt (pas de pdf), longueur maximale : 8 pages en police Times new roman 12 ou équivalent.

Les illustrations sont bienvenues, mais doivent être libres de droits ou avec accord de leur auteur. A envoyer sous forme d'images de bonne résolution en pièce jointe.

Retrouvez-nous également sur nos réseaux sociaux :

<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>

<https://www.facebook.com/liguewiccaneeclectique>

https://www.instagram.com/ligue_wiccane_eclectique

Le Dit du Paysan

Note de l'auteur : Le Dit que vous allez lire concerne le plus puissant des Dieux. On pourrait s'étonner de la présence de cette histoire dans un sommaire lié à Litha. Cependant, dans ma conception de la roue de l'année, chaque fête est sous le patronage d'une Divinité. Et celle de Litha est gouvernée par Thonar. Il est le Dieu du Tonnerre mais, avant tout, il est le Dieu du feu (la foudre est le feu du ciel...). En tant que Dieu du feu, il a donc toute sa place pour commencer la saison la plus chaude. Il y a d'autres raisons qui prédestinent ce Dieu à être patron de Litha jusqu'à Lughnasadh. Mais ces explications seront pour une prochaine fois...

En attendant, si Thonar est le Dieu de la puissance, il est aussi et surtout le Dieu qui apprend. Il ressort grandi de chaque épreuve, aussi difficile soit-elle. Bonne lecture !

Voici ce qui nous a été dit :

Le monde n'est pas que joie et allégresse,
Aussi la tristesse et la désolation existe,
Agents du chaos répandant leur fiel.

Mais face à ceux qui sèment le désespoir,
Il existe un Dieu d'espérance,
Flambeau des justes.

Le tout-puissant Thonar
Que nulle épreuve ni être ne peut vaincre.
En toute circonstance Thonar Victorieux.

Or, parmi ceux qui ont essayé
Un Géant du nom d'Aregtemos
Était en bonne place pour l'ignominie.

Par son action, plus que tout autre,
Il atteint le Dieu au marteau,
Pour une fois Thonar Désarmé.

Ce Géant dormait de son sommeil de pierre,
Comme tous ceux de son peuple,
Cadeau inévitable de leur comportement.

Mais le sommeil n'est pas la mort
Et des humains surent le sortir de cette langueur,
Volontairement ou non.

Il devint pour eux leur chef
Et ils furent pour lui ses esclaves :
La puissance d'un Géant est aussi grande que sa taille.

Mais toute force qu'il avait,
Il savait qu'elle n'était rien
Face à celle du Dieu de la force.

Il avait parcouru la plaine d'Eretnay,
Arme à la main et force au cœur
Lorsque Thonar appliqua son pouvoir.

Comme tous ses semblables,
Ses yeux s'étaient figés
Sur l'unique coup porté à leur chef.

Comme tous ses pareils,
Son cœur s'était terrifié
Par la mort donnée à leur souverain.

De ce jour, Aregtemos avait gardé une peur :
Celle de connaître le même sort.
Prudente pensée pour qui en est souvent dépourvu.

Plutôt qu'une violence au grand jour,
Il serait une ombre menaçante,
Commandant ses sbires en secret.

Nul ne saurait l'origine de leurs méfaits.
Ainsi serait-il préservé
Du courroux du plus terrible des Dieux.

Pour qui aspire à la destruction,
Œuvrer par procuration est chose suffisante,
Surtout si elle permet de conserver la vie.

Aussi, Aregtemos œuvra encore et encore,
Nuits après nuits,
Par menaces et commandements.

Ainsi, sa troupe violenta plus et plus,
Jours après jours,
Par craintes et soumissions.

Thonar protège quiconque l'implore.
Il garde la communauté
Autant que l'individu.

Ces crimes ont tôt fait
D'arriver à ses oreilles
Et d'attiser sa volonté de justice.

Le Dieu au marteau
Fit tourner celui-ci
Chaque fois que nécessaire.

Et chaque fois, sans exception aucune,
Les envoyés d'Aregtemos furent défaits
Mais chaque fois, de nouveaux apparaissaient.

Le Géant ne se laissait pas vaincre
Par le Dieu des victoires.
Chaque fois, il recrutait pour ses noirs desseins.

Le Dieu au marteau
N'est pas que Dieu de la force :
Il sait utiliser son intelligence.

Face à tant et tant de porteurs de désolation,
Il comprit qu'un chef ourdissait dans l'ombre.
Et il allait éclairer cette ombre de sa justice.

Toutes précautions qu'il prit,
Aregtmeos ne put échapper au Dieu protecteur.
Thonar vint à le retrouver.

Le Flambeau des justes et pourfendeur de Géant
Fit honneur à son nom :
Aregtemos troqua le sommeil à la mort.

L'ignominie s'arrêterait
Par un coup de marteau.
Sentence était prononcée.

Et pourtant, Thonar ne connaissait pas la joie.
Lui qui avait tant et tant combattu,
Une fatigue était apparue.

Pourquoi ces humains avaient suivi le Géant ?
Et les premiers et les suivants et encore les suivants ?
Pourquoi se laisser corrompre par la vilénie ?

Les combats ont-ils seulement un sens,
Lorsque bataille après bataille,
L'ouvrage n'est jamais terminé ?

Thonar Indéfectible était défait
Non par une arme mais par un sentiment :
La mélancolie avait terrassé Thonar.

Celle qui dirige ce que chacun ressent
Sait que les émotions peuvent être très puissantes :
La Déesse Avhelir s'était penchée sur Thonar.

Il avait déjà ressenti bien des choses.
Il était le Dieu né enfant,
Grandissant par ses épreuves.

Mais ce sentiment était nouveau :
La tristesse sans la colère,
La lassitude du monde.

Et pour la première fois,
Le puissant Thonar laissa partir
Les derniers sbires d'Aregtemos.

Il ne voulut pas les arrêter.
Il ne voulut pas les sermonner.
Il ne voulut pas les punir.

Il ne voulut rien.
Sans dessein
Ni pensée.
Il abandonna son marteau à terre,
Se vêtit d'une simple tunique
Et s'en alla par le vaste monde.

Thonar avait été
Mais n'était plus,
Ombre errante.

Il voyagea longtemps,
A travers des plaines et forêts,
Au-delà des montagnes et vallées.

Celui qui avait reçu tant de noms
Était devenu inconnu de tous.
Qui aurait pu reconnaître la Grandeur dans ce vagabond ?

Un jour, ses pas le portèrent à un pré.
Ce pré portait du bétail
Et ce bétail portait l'appartenance à une ferme.

Un animal descendait la colline
Que le vagabond sut vite arrêter
Et ramener à sa place.

Là, une femme s'appliquait à surveiller
Ceux qui lui apportaient l'abondance
Pour elle et sa famille.

Sa beauté n'avait d'égal que le calme
Qui émanait de son irrésistible présence.
Elle avait pour nom Peakis.

Et pour la première fois,
Le simple Thonar s'arrêta
Devant cette héraut de la paix.

Elle souhaita le faire venir.
Elle souhaita lui parler.
Elle souhaita le remercier.

Elle souhaita tout.
Avec un repas
Et un gîte.

Le soir venu, après avoir consommé gîte et couvert,
Thonar s'endormit apaisé,
Conscient de la fin de son errance.

Il passa du temps auprès de Peakis,
Dans les travaux des champs
Comme dans ceux du logis.

*Jour après jour, l'affection de l'un
Devint aussi l'affection de l'autre.
Chacun se comblait de sa simple présence.*

*Celle qui souffle ce que chacun ressent
Sait que l'amour est une douce émotion :
La Déesse Avhelir s'était de nouveau penchée sur Thonar.*

*L'amour fut braise,
Puis flamme,
Puis brasier.*

*Le Dieu du feu profita de chaque instant,
Remerciant la mère et le père de Peakis
Pour l'avoir accueilli dans leur famille.*

*Il aimait sa compagne
Et il aimait cette vie paysanne :
Il était un Dieu de la guerre désarmé.*

*Cette vie simple était son bien le plus précieux,
Thonar le savait maintenant,
Loin du tumulte des armes.*

*Si Kelhismarka nous enseigne une chose,
C'est que rien ne dure :
Apprécions chaque moment comme le dernier.*

*Un jour, Thonar suivit son père d'adoption
Pour un travail l'éloignant plus que d'habitude
De son havre de paix.*

*Ce même jour, son aimée accueillit un homme
Dont les intentions n'étaient pas louables,
La cupidité habitait son cœur.*

*Il réclama plus de richesses
Qu'une petite ferme ne pouvait lui apporter.
Sa colère devenait grande.*

*Peakis et sa mère avait la tête haute
Même face au danger,
Exemple à suivre par toutes et tous.*

*Et lorsque Thonar revint,
Il aurait aimé la féliciter
Pour cet indomptable courage.*

*Mais il ne vit qu'une mère éplorée,
Et le corps de sa compagne sans vie :
Nekthra la redoutée avait fait son terrible office.*

*L'homme s'était enfui
Avec pour tout butin
Les mains rouges de sang.*

Le courroux du Dieu de la puissance
Est, à raison, craint de tous,
Des êtres humains comme Divins.

Le Malebolgir, trop longtemps abandonné,
Parcourut en un instant plaines et vallées
A l'appel sans faille de son propriétaire.

Le Brulant,
Le Tonnant,
Thonar était armé.

Il retrouva sans peine l'assassin.
L'assemblée des Dieux n'aurait pas suffi
A retenir le geste du Dieu courroucé.

Et pourtant, vous qui écoutez
La terrible épreuve subie
Par le plus puissant des Dieux.

Ne sous-estimez jamais la justice qui l'anime.
Avant d'être le Dieu de la Guerre,
Il est le Flambeau des Justes.

Ce crime était un crime humain
Par un humain
Sur un humain.

Ce n'était pas à un Dieu
De prononcer la sentence :
Dure leçon qu'il nous enseigne.

Il retint sa main et livra l'assassin
Pour que la justice au nom de Dhiwus soit rendue.
Puis il se retira.

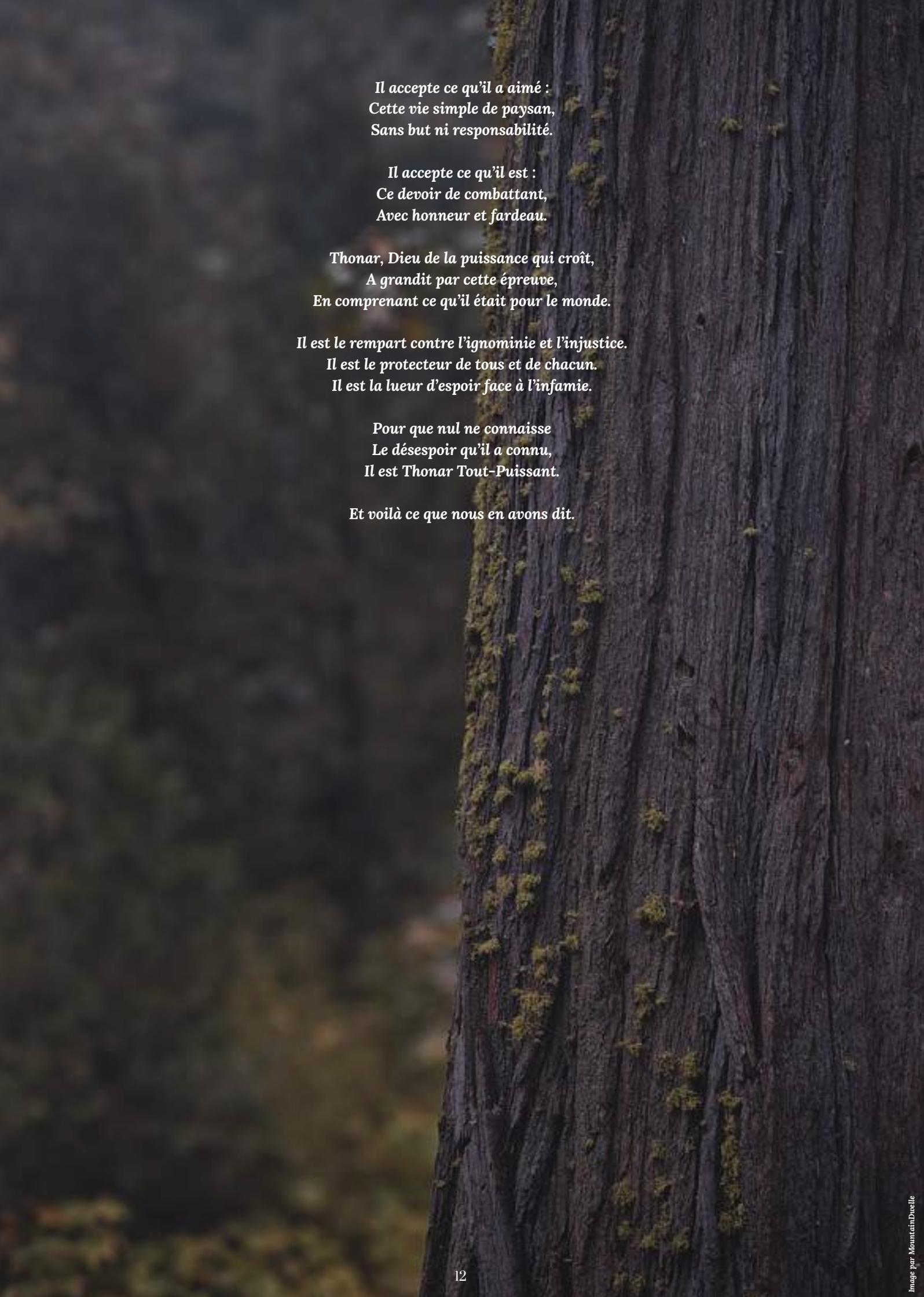
Pleure, Dieu qui grandit,
Et voit cette terre te porter :
C'est Methara, ta mère, qui est là.

Pleure, Dieu qui combat,
Et voit ce ciel te regarder :
C'est Dhiwus, ton père, qui est là.

Pleure, Dieu qui voyage,
Et voit ce renard contre toi se lover :
C'est Resha, ton ami, qui est là.

La tristesse de toute ses forces s'agrippe
Mais le temps, s'il est suffisant, est plus fort encore :
Bientôt Thonar accepte.

Il accepte la disparition :
Cette femme belle à son cœur,
Pleine de joie et de tendresse.



*Il accepte ce qu'il a aimé :
Cette vie simple de paysan,
Sans but ni responsabilité.*

*Il accepte ce qu'il est :
Ce devoir de combattant,
Avec honneur et fardeau.*

*Thonar, Dieu de la puissance qui croît,
A grandit par cette épreuve,
En comprenant ce qu'il était pour le monde.*

*Il est le rempart contre l'ignominie et l'injustice.
Il est le protecteur de tous et de chacun.
Il est la lueur d'espoir face à l'infamie.*

*Pour que nul ne connaisse
Le désespoir qu'il a connu,
Il est Thonar Tout-Puissant.*

Et voilà ce que nous en avons dit.



Pour une magie de l'attention

par Digitale Pourpre

Magie de l'intention et magie de l'attention

L'intention. Voilà une incontournable de la sorcellerie et de la pratique magique contemporaines. Dans l'article « *Comment faire un rituel ? Tutoriel étape par étape* »¹, de son blog ésotérique, Autel des Brumes écrit :

« La première étape de tout projet existant en ce monde, est de trouver l'intention qui se cache derrière. Pourquoi désirez-vous créer ce rituel ? Quel domaine est visé ? Il est important d'affiner la raison de l'élaboration de celui-ci. Mettre à l'écrit votre volonté vous aidera à y voir plus clair. »

Selon cette tradition, que j'appellerai magie de

l'intention - et qui se fait souvent passer pour la magie tout court -, l'intention, qui est élaborée à partir du désir ou de la volonté de la sorcière², est le point de départ du rituel, du sort, du sortilège, bref, de l'opération magique. Et on peut dire qu'elle en est également la finalité, puisque l'objectif de l'opération est de faire de ce désir ou de cette volonté intentionnalisée une réalité et rien de moins. La science et l'art de bien « *poser ses intentions* »³ et de bien les amener à se concrétiser, ou selon la formule d'Aleister Crowley : « *la science et l'art de provoquer un changement conforme à la volonté* »⁴, voilà ce qu'est cette magie de l'intention qui a pignon sur rue au Chemin de Traverse.

Mon intention à moi, dans cet article, n'est ni de la promouvoir, ni de la critiquer, ni d'approfondir à son



sujet, mais plutôt de vous présenter une autre tradition plus discrète, moins installée. Cette tradition, je l'appelle magie de l'attention et il me tient à cœur de la faire connaître et de la faire comprendre, car je crois qu'elle pourrait nous aider à mieux prendre soin de ce monde en même temps que de nous-même. Et si j'ai d'abord choisi de présenter la magie de l'intention, c'est à la fois parce qu'elle est familière aux lectrices et que la tradition qui m'intéresse en est le contre-pied moins connu. Il est donc plus facile d'aborder cette dernière en partant de la première, de la révéler grâce à un effet de contraste. En effet, là où la magie de l'intention s'efforce de changer l'extériorité de la sorcière à partir de son intériorité, la magie de l'attention s'efforce au contraire de changer l'intériorité de la sorcière à partir de son extériorité. Pour pasticher la formule d'Aleister Crowley, citée un peu plus haut, on pourrait définir cette seconde tradition comme : la science et l'art d'être provoqué-e à un changement conforme à une autre volonté, ou encore, comme l'écrit Starhawk dans *La voie de la Terre*, « on pourrait également dire de la magie qu'elle est l'art d'être attentif aux autres formes de conscience qui nous entourent »⁵. Le prima de l'intention est ici remplacé par celui de l'attention : une attitude perceptive tournée vers l'autre-que-soi (l'autre-humain, l'autre-qu'humain). Cette attitude vise à la fois l'ouverture et la pénétration : il s'agit de se rendre capable d'accueillir un maximum de signes différents émis par un maximum d'êtres différents, mais aussi de se repérer et de s'orienter dans

ce tout-venant sémantique - de discerner et isoler pour mieux analyser, ou de rapprocher et articuler pour mieux synthétiser - le tout dans le but d'interpréter avec intelligence les sollicitations et d'y répondre avec pertinence.

Difficultés et obstacles au développement de la magie de l'attention

Ceci étant posé, on se rend vite compte que développer la magie de l'attention n'est pas une mince affaire. D'abord parce qu'elle exige un travail de longue haleine et des efforts soutenus pour des résultats peu spectaculaires, comme le souligne Starhawk à travers son conte de l'île aux oiseaux :

« Il était une fois un roi qui avait un fils qu'il chérissait. Le roi voulait donner à son enfant le meilleur, aussi il l'envoya sur l'île aux Oiseaux, un lieu sacré où il pourrait apprendre le langage des oiseaux. Sept années plus tard, le prince revint chez lui.

« Qu'as-tu appris ? » lui demanda le roi.

« J'ai appris à entendre des choses », répondit le prince.

« Quoi ! C'est tout ? Après sept ans ? » Le roi était furieux.

« Tu ferais mieux de repartir et étudier davantage. »

Le prince retourna donc sur l'île et, sept ans plus tard, il rentra chez lui.

« Qu'as-tu appris ? » lui demanda le roi.



« J'ai appris à entendre et à comprendre des choses », lui répondit le prince.

« Quoi ! C'est tout ? Après deux fois sept ans ? » De nouveau, le roi, furieux, renvoya son fils sur l'île. Après sept années supplémentaires, le fils revint une fois encore chez lui.

« Qu'as-tu appris ? » demanda le roi, cette fois un peu las.

« Eh bien, j'ai appris à entendre, à comprendre et à exprimer des choses », répondit le prince.

Furieux au-delà des mots, le roi renvoya son fils et le prince s'en alla, seul, suivre sa voie dans le vaste monde.»⁶

Ensuite, parce que l'intérêt pour la sorcière qui la pratique n'est pas directement évident. Si les promesses de la magie de l'intention sont simples et efficaces (faire de nos désirs des réalités), celles de la magie de l'attention peuvent sembler plus obscures et moins attrayantes, jugez plutôt :

« En nous ouvrant au monde extérieur, nous traversons aussi des transformations intérieures car nous faisons partie de la terre vivante ; en nous connectant avec elle, nous nous connectons avec les parties les plus profondes de nous-mêmes. Pour pouvoir entendre et comprendre ce que la terre nous dit, nous avons besoin de la discipline de la magie et d'un changement de niveau de conscience. Écouter la terre, accomplir les rituels qu'elle nous demande de faire et offrir quelque chose en retour, nous apportera également la guérison, une conscience plus expansée et une vie plus intense. »⁷

Enfin, parce que la culture dominante dans laquelle nous baignons toustes, s'oppose au développement d'une attention de qualité aux autres-que-soi, favorisant massivement à la place une conscience et une attitude que Starhawk appelle, dans Rêver l'obscur, la « mise à distance », terme qu'elle reprend elle-même à Karl Marx⁸:

« Même si l'on nous a appris que les problèmes sont distincts, que le viol est distinct de la guerre nucléaire, que la lutte d'une femme pour l'égalité de salaire n'est reliée ni à celle de l'adolescent noir pour trouver un travail, ni à celle contre l'exportation d'un réacteur nucléaire vers un site de failles sismiques près de volcans en activité aux Philippines, toutes ces réalités sont formées par la même conscience qui modèle nos relations de pouvoir. Ces relations à leur tour engendrent notre





système économique et social, notre science, nos religions, nos idées à propos des hommes et des femmes, notre approche des races et des cultures qui diffèrent de la nôtre, notre sexualité, nos dieux et nos guerres. Actuellement, elles préparent la destruction du monde. J'appelle cette conscience mise à distance car son essence est de nous faire nous voir nous-mêmes à l'écart du monde. Nous sommes à distance de la nature, des autres êtres humains, et même de certaines parties de nous-mêmes. Nous voyons le monde comme constitué de parties divisées, isolées, sans vie, qui n'ont pas de valeur par elles-mêmes. Elles ne sont même pas mortes car la mort implique la vie. Parmi les choses divisées et sans vie, les seules relations de pouvoir possibles sont celles de la manipulation et de la domination. »⁹

La magie qu'il nous faut

Malgré les difficultés et les obstacles que je viens de mentionner, je crois sincèrement et profondément que la magie de l'attention vaut le coup que l'on s'y intéresse sérieusement et que l'on s'y investisse.

Sur le plan existentiel, elle est une aventure bouleversante, une exploration haute en couleurs et

forte en émotions des plis, recoins et profondeurs du cosmos et de soi-même, un émerveillement continu et tentaculaire un peu terrifiant, qui ne cesse de faire bouger des lignes, d'ouvrir des frontières, de tisser des liens et de rompre des attaches. À travers sa pratique, nous apprenons à voir, entendre, goûter, sentir, penser, dire et faire d'autres choses aussi bien qu'à voir, entendre, goûter, sentir, penser, dire et faire les mêmes choses autrement, à rencontrer des êtres infra, extra ou juste ordinaires, à nouer des relations improbables et à entretenir des amours impossibles.

Sur le plan politique, elle est la seule tradition sorcière, qui, à ma connaissance, est susceptible d'entraîner une métamorphose de la conscience humaine globalisée assez profonde et radicale pour nous rendre aptes à relever sérieusement les défis vitaux de notre époque. Pour le dire explicitement, je crois que si nous sommes suffisamment à la pratiquer au quotidien, nous œuvrerons à étendre et à renforcer chaque jour un peu plus le *Chthulucène*¹⁰ de Donna Haraway, « [cet] ailleurs et [ce] temps autre, qui a été, est encore, et pourrait encore être »¹¹ et qui se caractérise par une multitude de mondes terrestres multispécifiques situés, s'enchevêtrant et s'entre-faisant continuellement, au sein desquels on s'efforce de prospérer : de bien vivre et de bien mourir avec le trouble, toustes ensemble, humains et autres qu'humains. Et comme elle en parle bien mieux que moi, je ne résiste pas ici à la tentation de lui laisser un peu (beaucoup) la parole, voyez cela comme un exercice pratique de magie de l'attention :

« Nous tissons des liens, nous connaissons, nous pensons, nous formons des mondes et nous racontons des





histoires grâce à (et avec) d'autres histoires, d'autres mondes, d'autres connaissances, d'autres pensées, d'autres aspirations. Toutes les bestioles de Terra en font ainsi – dans leur diversité effrontée et dans tout ce qui, dans leurs modes de spéciation et au moyen des nœuds qu'elles forment, brise les catégories. D'autres mots pourraient être employés pour décrire la même chose : matérialisme, évolution, écologie, sympoïèse, histoire, savoirs situés, performance cosmologique, animisme, mondes en formation à travers les sciences et les arts... Cette liste pourrait encore se voir complétée par toutes les contaminations et les infections qu'évoque chacun de ces termes. Les bestioles sont en jeu les unes dans les autres, dans chaque mélange, dans chaque brassage de ce tas de compost qu'est Terra. Nous habitons les humusités, pas les humanités. Nous sommes compost, pas posthumains. Philosophiquement et matériellement je suis compostiste, pas posthumaniste. Les bestioles – humaines et non humaines – deviennent-avec, les unes avec les autres. Elles se composent et se décomposent mutuellement – à toutes les échelles, dans des enchevêtrements sympoïétiques relevant de tous les registres de temps et d'affaires en tous genres, au milieu de mondes terrestres éco-évo-dévo qui se font et se défont. [...] Les bestioles (êtres humains compris) sont présentes les unes pour les autres. Mieux, elles sont – quoique jamais tout à fait – dans les tubes, dans les plis et les crevasses des unes et des autres ; elles sont à l'intérieur et à l'extérieur les unes des autres. Nous devons de toute urgence prendre des décisions et opérer des transformations. Nous devons, en ces temps d'urgence, apprendre ou réapprendre à devenir moins meurtriers, à faire preuve de plus de respons(h)abilité, à nous accorder, à nous révéler capables de surprendre, plus aptes à pratiquer les arts de bien vivre et de bien mourir en symbiose, en sympoïèse et en symanimagenèse multispécifiques sur une planète

abîmée. Nous devons le faire sans garantie ni espoir d'une quelconque harmonie avec qui n'est pas soi – mais qui n'est pas non plus avec certitude « l'autre ». Ni l'Un ni l'Autre. Voilà ce que nous sommes et ce que nous avons toujours été. Nous devons devenir plus inventives et sensibles ontologiquement, au sein de cet holobiome effronté que s'avère être la Terre, qu'on lui donne le nom de Gaïa ou un Millier d'Autres Noms. »¹²

N'attendez-plus, devenez sorcière de l'attention et ralliez-vous au grand coven tentaculaire du Chthulucène !



Se rendre sensible à...

Si, à ce stade, vous êtes convaincu·e·h et intéressé·e·h, la question que vous devez sans doute vous poser est : ok, par quoi je commence ? Et je dois dire que c'est une question très pertinente, mais qui n'a pas de réponse toute faite. En effet, le gros du boulot en magie de l'attention, c'est de travailler à se rendre sensible à... Et pour progresser dans cet art de l'ouverture et de la perméabilité à d'autres que soi, il n'y a pas une seule bonne manière de faire, un seul chemin.

Voici néanmoins une proposition, inspirée de ma propre expérience :

- Identifiez les êtres autour de vous pour lesquels vous manifestez un intérêt spontané et/ou pour lesquels vous ressentez déjà une certaine connexion.
- Explorez et approfondissez librement ces

intérêts et ces connexions par tous les moyens et de toutes les manières qui vous sembleront pertinentes. Essayer d'aller régulièrement au contact des êtres auxquels vous vous intéressez quand c'est possible, prenez le temps de les observer, de les sentir et de les ressentir, de vous en imprégner à différents moments, dans différents contextes, de les envisager sous différents aspects. Nourrissez ces moments de présence en brassant toutes sortes d'images et de discours issus de toutes sortes de médias et en expérimentant toutes sortes de pratiques issues de toutes sortes de traditions, tant que cela fait sens pour vous et que vous y voyez un rapport ou un apport. Allez voir du côté des scientifiques et des artistes. Creusez ce qui vous parle et si, ce faisant, vous vous sentez entraîné-e-h dans des directions imprévues, laissez-vous conduire.

- Voyez vers quels nouveaux intérêts et quelles nouvelles connexions tout cela vous mène. Explorez et approfondissez à nouveau de la même manière.
- Recommencez indéfiniment l'étape précédente.

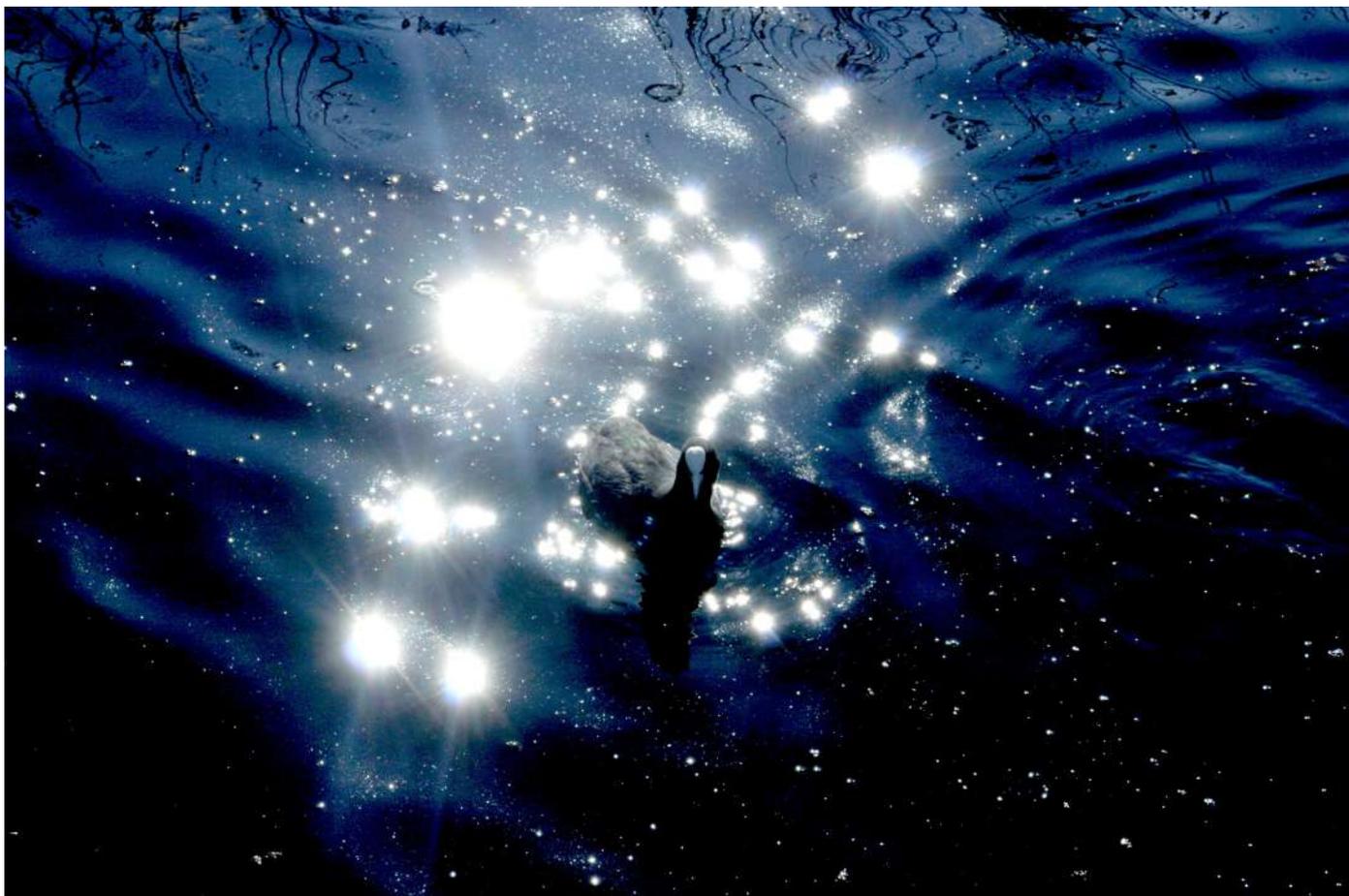
Au cours d'un entretien filmé avec Xavier de La Porte, dans le cadre de *La Manufacture d'idées 2023*¹³, Haraway (encore elle, je sais) dit ceci, en réponse à deux questions posées par son auditoire, que je trouve très intéressant : « Je suis intéressée par ce qui est plus que humain et donc je vois les insectes, je vois les chiens, les rats, je les vois. Je vois les personnes aussi, bien sûr, mais mon regard est happé par les chiens, je ne sais pas



*pourquoi. Je pense que je suis peut-être biologiste parce que j'ai cette sensibilité*¹⁴ [...] Anna [il s'agit d'Anna Lowenhaupt Tsing], elle, va voir tous les champignons. Moi je vais voir les grenouilles et tout un tas d'autres animaux. Or, Anna, elle, va voir tous les micro-organismes entre certains arbres et tous les autres champignons. Mais nous avons chacune notre sensibilité. Mais nous sommes complémentaires parce que nous aimons les choses de la Terre, nous sommes des êtres de la Terre et nous sommes là pour aimer la Terre. Comme dit Anna, nous vivons sur une planète endommagée. Comment vivre sur une planète endommagée ? Ben nous visons à réhabiliter tout ce que nous pouvons et ainsi cela nécessite de l'attention. Mais l'attention de chacun. Sans Anna, je ne saurais pas comment faire attention aux champignons et sans moi, elle ignorerait chaque chien de rue qu'elle verrait.»¹⁵



Ce que nous montre cette intervention, c'est que nous avons chacun-e des sensibilités différentes et donc des propensions différentes à faire attention à certains êtres et à leurs signes plutôt qu'à d'autres et que c'est très bien comme ça. Cela permet une forme de spécialisation, qui développe la pénétration¹⁶ de la sorcière, et qui rend les échanges avec d'autres riches et fructueux. Il est impossible de faire attention à tout en même temps, car cela reviendrait à ne faire attention à

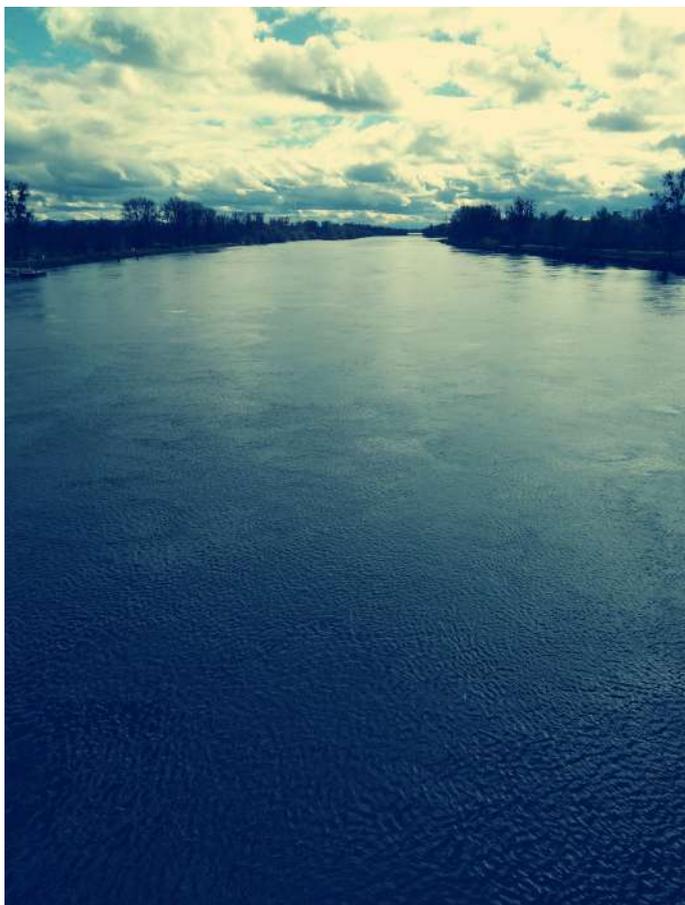


rien. L'ouverture à un maximum de signes émis par un maximum d'êtres, dont nous parlions plus haut, ne doit pas viser l'accueil de tout à la fois. Ce que l'on recherche, ce n'est pas une sorte de conscience de la totalité, mais le développement d'une disposition perceptive hospitalière, curieuse et généreuse, qui entretient la possibilité d'inviter ou de recevoir des signes et des êtres auxquels notre attention est habituellement moins sensible, la même qui permet à Haraway de s'ouvrir aux champignons en s'ouvrant à Anna L. Tsing.

Interpréter et répondre

Thom Van Dooren écrit, dans son livre *Dans le sillage des corbeaux* : « pour peu que nous tendions l'oreille, tous les êtres vivants lancent une invitation, sous une forme ou une autre, tout comme nombre d'entités et de processus non vivants »¹⁷. La magie de l'attention partage ce constat, considérant que toute action d'un être est un signe et que les signes sont des appels à faire agir et à signifier à son tour, d'une manière plutôt que d'une autre, pour faire certains mondes ensemble plutôt que d'autres. La manière de concevoir les signes de cette tradition rejoint ainsi celle exprimée par Eduardo Kohn dans *Comment pensent les forêts ?* :

« Les signes sont plus que des choses. Ils ne résident pas vraiment dans les sons, les événements ou les mots. Ils ne sont pas non plus exactement dans les corps ou dans les esprits. Ils ne peuvent pas être précisément localisés ainsi, car ce sont des processus relationnels continus [ongoing relational processes]. Leurs qualités sensibles sont un aspect seulement de la dynamique par laquelle ils sont, croissent et ont des effets dans le monde. Autrement dit, les signes sont vivants. La chute d'un palmier – envisagée comme un signe – est vivante dans la mesure où elle peut croître. Elle est vivante dans la mesure où elle sera interprétée à son tour par un signe consécutif dans une chaîne sémiotique qui s'étend vers un futur possible. Le saut du singe effrayé [par la chute du palmier] vers un perchoir plus élevé fait partie de cette chaîne sémiotique vivante. C'est ce que Pierce a appelé un « interprétant », un nouveau signe qui interprète la manière dont un signe antérieur entre en relation avec son objet. Les interprétants peuvent être davantage spécifiés grâce à ce processus continu de production et d'interprétation de signes, qui restitue de plus en plus fidèlement quelque chose à propos du monde, et qui oriente de plus en plus le soi interprétant dans la direction de cet à-propos. La sémiologie est le nom de ce processus vivant de signe, par lequel une pensée en fait



Quelques exemples inspirants

Les personnes et groupes que je vais mentionner ici ne se définissent pas forcément comme sorcières de l'attention, ou comme sorcières tout court, ou même comme païens ou wiccan-es. Mais cela ne les empêche pas de faire des choses qui, pour moi, relève de formes de magies de l'attention, intéressantes et inspirantes. C'est d'ailleurs également le cas de la plupart des auteur-ices que j'ai cité dans cet article, qui nous sont pourtant d'une aide précieuse pour penser cette tradition.

- Gloire aux microbes

Gloire aux microbes est un projet artistique multiforme et multispécifique, qui se présente comme une collaboration entre un mystérieux Baiame, des humains et des microbes. L'apport de ces derniers est décrit ainsi :

« Les microbes à l'œuvre dans ce projet sont très divers et ont tenu des rôles différents. Il y a ceux qui ont servi de modèle et dont la vie est portraiturée (bactéries, virus, paramécies, levures, algues unicellulaires et l'ensemble de l'arche de Noé des microbes) Et il y a celles qui ont fabriqué le pigment bleu utilisé pour rendre visible ces histoires (bactéries cultivées par PILI²⁰) »²¹.

émerger une autre, qui à son tour en fait émerger une autre, et ainsi de suite, vers un futur potentiel. Il met en lumière le fait que les signes vivants ne sont pas seulement dans l'ici et maintenant, mais aussi dans le domaine du possible »¹⁸

La sorcière qui s'ouvre au signe, le pénètre, l'interprète et y répond par une action, ne le fait jamais « du dehors » ou « en surplomb ». Son acte est lui-même un « interprétant », un signe pris dans une suite de signes, qui prolonge cette magie collective transpécifique qu'est la sémiose, en la relançant vers certain-es autres, d'une certaine manière. Ce faisant, elle met son pouvoir dans la balance et participe ainsi à orienter le cours des choses depuis son ici et maintenant. Dès lors, on comprend que pratiquer la magie de l'attention engage toujours la respons(h)abilité de la sorcière et qu'une éthique pourrait lui être utile pour cheminer. Avec Thom Van Dooren, nous proposons quelque chose comme : « dans un monde partagé, nous ne pouvons pas supposer qu'une manière de comprendre ou d'évaluer est correcte ou irrévocable. Il nous faut plutôt tenir compte des autres dans leur spécificité, demander et redemander avec eux : qu'est-ce qui compte, et quelles sont les autres possibilités qui s'offrent à nous ? »¹⁹



Le manifeste du projet témoigne d'une attention de qualité portée aux microbes par Marie-Sarah Adenis, son autrice humaine : à ce qu'ils font, aux lieux qu'ils habitent, à leurs histoires, à leurs enseignements, à ce qu'on leur doit et invite le grand public à changer de regard et d'imaginaire les concernant :



« Qu'on parle de la crise écologique ou de celle des vivants, les microbes ne sont que très rarement évoqués. Leur rôle est pourtant capital. Invisibles, les micro-organismes n'en déterminent pas moins, dans les grandes lignes ce qui advient de tous les êtres vivants et des cycles de la matière.

À tous les niveaux, ils font et défont la trame du vivant. Les microbes régulent les écosystèmes, modulent les flux de carbone et d'azote, contribuent à produire la moitié de l'oxygène disponible, font des symbioses avec tous les êtres vivants, protègent des microbes pathogènes, facilitent l'absorption des nutriments, instruisent le système immunitaire et régulent quantité de paramètres physiologiques.

Il n'y a pas d'êtres vivants qui puisse se passer de son cortège de microbes car ces derniers ont fait des pactes intimes et irrévocables avec chaque espèce. Dans les

intestins, sur les feuilles et les appendices, dans la bouche et sur les ailes, dans les pistils et entre les doigts de pieds, sur les écailles et à la base des poils, sur l'abdomen et dans les nodules, dans les yeux et le sexe, les microbes se sont accommodés de toutes les excentricités du vivant. Quelle que soit l'échelle à laquelle on se place, les microbes sont à l'œuvre. Nos cellules sont même habitées par le lointain souvenir d'une symbiose avec une bactérie qui nous a offert le secret de l'énergie.

Pour autant, y a-t-il une forme de vie plus méprisée que les microbes ? Au sein même de notre langue se logent des milliards de microbes et un malentendu. Car le moment où nous les avons découvert a coïncidé avec la compréhension que certaines maladies leur étaient dues. Nous les avons baptisés d'un nom qui portait dès le début les germes d'une détestation faite pour durer. Le mot *microbe* signifie littéralement « petite vie » (du grec *mikros* « petit », et *bios* « vie ») et n'est donc pas teinté de mépris en soi mais son usage l'a fait dériver vers une connotation négative. Je le préfère au terme plus neutre de *micro-organisme*, qui veut strictement dire la même chose, les préjugés négatifs en moins : faire entendre le mot *microbe*, c'est regarder nos a priori en face pour tenter de s'en déprendre, et assumer qu'il existe un malentendu qu'il s'agit de dénouer dans les imaginaires collectifs. »²²

Les dessins de « Gloire aux microbes »²³ témoignent du même genre d'attention et d'une préoccupation similaire de la part des artistes humains. Le temps du rêve²⁴ donne à voir et à méditer leur rôle cosmogonique, Le nombril de Gaïa²⁵ leurs contributions géobiologiques, 42²⁶ leur ésotérisme, L'olympie au creux de nos mains²⁷ leur divinité, Le virus que donc je suis leur viralité²⁸, Vivre en holobionte²⁹ leurs symbiotismes, L'origine du monde³⁰ leur fécondité, La catastrophe de l'oxygène³¹ leur cataclysme, Dans les embouteillages³² leur circulation, Nos forêts natales³³ leurs parentèles, Les auto-stoppeurs du cosmos³⁴ leurs résiliences, Échangisme et sexualité horizontale³⁵ leurs positions et pratiques sexuelles.

Dans un second texte majeur du projet, toujours signé Marie Sarah Adenis, intitulé « Baïame, nouvelle divinité au panthéon du vivant », il devient explicite que cette entreprise artistico-politique de revalorisation des microbes parmi les humains que constitue « Gloire aux

microbes », émane de la volonté des microbes iels-mêmes :

« Après quelques milliards d'années à œuvrer de manière spectaculaire dans l'invisible, les microbes sortent enfin du silence. Voyant que les humains continuent à les considérer essentiellement comme des ennemis porteurs de maladie et de mort, alors qu'ils leur garantissent la vie de mille manières, le syndicat des microbes s'est réuni pour mener une contre-offensive afin de se présenter aux humains tels qu'ils sont réellement, dans toute leur magnificence et leur puissance vitale. »³⁶

Et pour se faire entendre et comprendre efficacement des humains, le collectif bariolé des microbes a choisi ce fameux Baiame, figure divine empruntée à la mythologie des aborigènes d'Australie, comme chef et porte-parole.

« C'est Baiame qui a pris la tête de cette croisade car il est le souverain incontesté des bactéries, levures, paramécies, virus, algues microscopiques et autres micro-organismes. Il est le passe-muraille entre les mondes visibles et invisibles, le messager à l'interface des mondes humains et microbiens. Baiame est le plus petit messie de l'Univers mais aussi le plus puissant. Il a réalisé bien plus de miracles que tous les prophètes humains réunis. Il est la source absolue et s'apparente au divin car sa lignée est immortelle. Il a conquis toutes les contrées terrestres et siège au cœur de tous les êtres vivants où il déploie ses pouvoirs magiques. »³⁷

Baiame est à la fois microbien, pluriel, diffus, ubiquiste et à la fois macrophénomène à peu près défini, unifié et localisé, capable d'apparaître aux humains sous une forme qu'ils peuvent appréhender et de parler d'une seule voix dans un langage qu'ils peuvent comprendre. Dès lors, on comprend mieux pourquoi il a été choisi par les siens pour cette mission : sa condition le rend particulièrement apte à construire des ponts entre les deux mondes.

Alors que nous pouvions naïvement croire Marie-Sarah Adenis³⁸ à l'origine du projet, nous réalisons que c'est en réalité Baiame qui est « le commanditaire et le chef d'orchestre de Gloire aux microbes »³⁹. Ici, les humains ne sont qu'« artistes-apôtres » et « artisans »⁴⁰ de la volonté de Baiame et du monde microbien. Telles des sorcières de l'attention confirmées, iels se sont ouvert-es à ces êtres, ont pénétré leurs signes, les ont interprété et ont répondu. Convaincu-es que le souhait

des microbes est d'être réhabilité-es aux yeux de l'espèce humaine, iels ont décidé de s'impliquer dans « Gloire aux microbes », contribuant ainsi à ce que leur volonté soit faite, posant des actes qui font signes vers un monde où microbes et humains pourraient prospérer ensemble.

- « Présence abandonnée et ouverte : méditation de guérison »⁴¹ par Starhawk

Revenons un moment à Starhawk, qui est sans doute la seule personne que nous citons depuis le début de cet article qui se revendique de la magie de l'attention. Au chapitre 12 de La voie de la Terre, intitulé « Guérir la Terre », elle nous propose une méditation dont l'objectif explicitement affiché est de s'ouvrir aux lieux abîmés, afin de pénétrer leurs signes, d'interpréter et de répondre à leurs besoins et demandes de guérison.



Comme elle l'explique en introduction de cette méditation : « si j'ai une parcelle de terre mal en point, un arbre malade ou une communauté végétale à guérir, je vais commencer par écouter ; dans notre communauté Reclaiming, nous décrivons cette écoute particulière comme «une présence abandonnée et ouverte »⁴². Voyons à présent

la procédure concrète qu'elle nous propose pour expérimenter ce type de présence. On y reconnaîtra un exemple parfait d'exercice pratique de magie de l'attention :

« Installez-vous dans l'endroit qui a besoin de guérison, ancrez-vous et connectez-vous à vos sens. Vous pouvez tracer un cercle de protection.

Prenez le temps d'observer autour de vous pour déceler des signes de maladie ou des indications sur ce dont ce lieu pourrait avoir besoin. Observez également tout ce qui va bien dans cet endroit et rendez grâce pour la vitalité, la beauté et la diversité qui y sont présentes.

Asseyez-vous confortablement ou allongez-vous, et fermez les yeux.

Visualisez vos pensées comme un nuage de fils entremêlés qui entoure votre tête. Commencez à enrouler les



fils lentement pour former une boule au centre de votre tête. Prenez votre temps et lorsque vous vous sentirez prêt, observez ce que vous ressentez tandis que votre conscience est focalisée dans votre tête. Laissez la boule se condenser en un point de lumière.

À présent, respirez lentement en laissant ce point de lumière et de conscience descendre lentement le long de votre colonne vertébrale puis se poser quelques instants dans votre cœur. Respirez profondément et observez ce que vous ressentez tandis que votre conscience est focalisée dans votre cœur.

Continuez à respirer et laissez le point de lumière descendre et se poser maintenant dans votre ventre, à environ cinq centimètres sous votre nombril. Posez votre attention sur votre bas-ventre et observez ce que vous ressentez tandis que votre conscience est focalisée sur ce centre d'intuition viscérale.

Tout en continuant à respirer, laissez le point de lumière se dilater jusqu'à devenir un disque de lumière. Laissez-le s'expanser jusqu'à ce qu'il englobe votre corps physique, et observez ce que vous ressentez tandis que votre conscience est focalisée sur votre réalité physique.

Laissez maintenant votre conscience s'expanser jusqu'à ce qu'elle englobe votre corps énergétique, votre aura, et observez ce que vous ressentez tandis que votre conscience est focalisée sur votre corps énergétique.

À présent, laissez votre conscience s'expanser jusqu'à ce qu'elle englobe l'endroit où vous vous trouvez qui a besoin d'être guéri. Prenez quelques instants pour respirer profondément et observez ce que vous ressentez.

Demandez à recevoir les informations nécessaires pour que cette guérison puisse avoir lieu. Restez réceptif et continuez à respirer, puis laissez les images, les mots ou les messages se manifester. Peut-être rencontrerez-vous un être qui pourra vous faire bénéficier de sa sagesse ou vous conseiller sur ce qu'il faut faire.

Restez dans cet état d'ouverture et de réceptivité pendant quelques instants, puis posez-vous les questions suivantes :

Y a-t-il quelque chose qui manque ici ?

Y a-t-il quelque chose en trop ?

Y a-t-il quelque chose qui attaque ou agresse cet endroit ?

Y a-t-il quelque chose qui doit être libéré ou qu'il faut éliminer ?

Y a-t-il quelque chose qui doit être introduit ici ?

Y a-t-il une image, un son, un mot ou un symbole de guérison qui peut aider à renforcer la vitalité de ce lieu ?

Où puis-je trouver les ressources nécessaires pour l'aider à guérir ?

Quelles aides puis-je demander pour soutenir ce travail de guérison ?

Méditez sur les réponses qui vous parviennent, puis, quand vous vous sentirez prêt, remerciez tous les êtres ou sources d'information que vous avez rencontrés.

Ramenez maintenant votre attention sur votre corps physique et libérez à nouveau toute énergie parasite ou toute manifestation physique d'énergies potentiellement toxiques que vous avez pu rencontrer. Faites appel à la santé et à la vitalité et laissez cette énergie circuler en vous.

Tout en continuant à respirer profondément, ramenez à présent votre attention dans votre ventre jusqu'à ce qu'elle redevienne un point de lumière, puis dirigez votre respiration où vous désirez maintenant concentrer votre attention. »⁴³

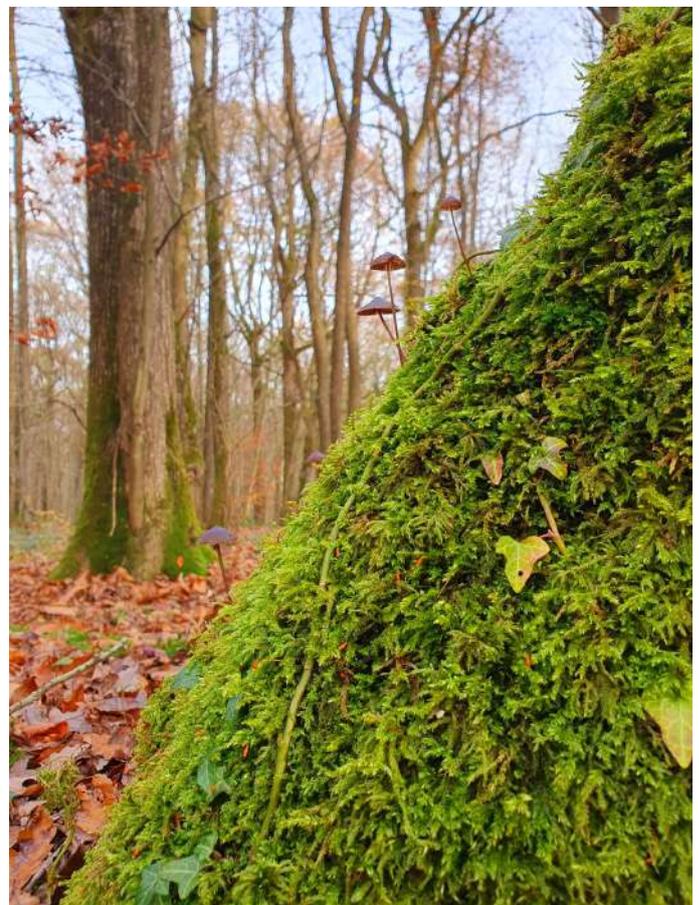
Ce que je trouve particulièrement intéressant dans cette méditation, c'est cette manière qu'à Starhawk de décliner l'ouverture au lieu, d'inviter à multiplier les manières de l'accueillir : ici par la tête, par le cœur, par le ventre, par le corps physique et par le corps énergétique. Multiplier ainsi les manières de sentir me semble avoir une double vertu : cela permet non seulement de saisir davantage de signes différents, mais aussi de faire de la place à la diversité des sensibilités des pratiquant·es. Ce n'est pas grave si on n'est pas à l'aise avec une manière de sentir, puisque d'autres nous sont proposées.

- José, sorcière de l'attention infra-ordinaire

Pour clore cet article, qui commence à être fort long, j'avais envie de vous parler un peu de José. José travaille pour une entreprise chargée de « détecter quotidiennement la présence de graffitis dans la capitale [Paris] et de procéder à leur enlèvement »⁴⁴. C'est rare de tomber sur des histoires qui nous parlent de ce que font des gens comme José, encore moins sur des histoires passionnées et passionnantes. Heureusement, il y a

Jérôme Denis et David Pontille, les deux auteurs du livre *Le soin des choses*, dont le sujet est la maintenance, cet « art de faire durer les choses »⁴⁵. C'est eux qui se sont intéressés à José, qui l'ont observé et qui nous ont rapporté ce qu'ils ont vu de leurs yeux informés. Et c'est grâce à eux que je sais que José est une sorcière de l'attention infra-ordinaire qui s'ignore, inspirante de sensualité. Voyez plutôt :

« C'est un jour de semaine du mois de mars 2017. Il est 7h42 du matin. Au volant de son camion, José se gare rue de Cléry, dans le 2e arrondissement. Une fois le moteur de son véhicule coupé, il saisit la fiche résumant les interventions qu'il doit réaliser ce jour dans cette rue. Chaque ligne du tableau désigne un graffiti à effacer, en précise la date de détection, les principales caractéristiques du support, et l'estimation de la taille de la surface exprimée en mètres carrés. José lève à plusieurs reprises la tête en direction des façades et localise chacune des inscriptions indésirables consignées sur la fiche. Il sort ensuite du camion, s'approche du premier graffiti indiqué sur le tableau, l'examine quelques secondes, puis le touche du bout des doigts. Rivé sur les lettres colorées, son regard accompagne ses mains qui alternent des mouvements légers sur la longueur puis sur la hauteur du graffiti, en faisant varier la pression. Les gestes sont précis et méticuleux. Ils sont aussi furtifs, quelques secondes à peine. Ils



sont routiniers : nous avons déjà vu José, tout comme ses collègues, les accomplir à plusieurs reprises. De l'extérieur, cette courte caresse ressemble à un rituel. Une salutation que le bourreau adresserait à sa future victime, la main tendue et le regard franc, avant de dégainer ses armes pour l'éliminer. Cela n'a en réalité pas grand-chose à voir, évidemment. Ce geste, nous explique José, est un moyen de s'informer de la situation. Il l'aide à estimer deux types de propriétés matérielles : celles du graffiti et celles de la façade. En touchant, il apprécie la consistance de la peinture, sa granularité ou, dans d'autres situations, l'épaisseur et la nature de l'encre. Il jauge ainsi leur capacité à résister aux produits dont il dispose pour les effacer. Dans le même temps, il apprécie la densité et la porosité de la matière sur laquelle a été inscrit le graffiti, ce qui lui permet de se faire une idée de sa tendance plus ou moins grande à absorber la peinture ou l'encre. Il estime également les capacités de cette matière à supporter les assauts des différentes techniques d'effacement.

Le contact physique est donc un élément clef de la suite de l'intervention. Tandis qu'ils découvrent les différentes matières auxquelles ils ont affaire, les effaceurs identifient les méthodes qu'ils devront mettre en œuvre afin de procéder à l'enlèvement : quel produit, quels instruments offriront la meilleure combinaison pour faire disparaître du mieux possible les traces du graffiti tout en préservant les propriétés de la surface sur laquelle il a été apposé. C'est ce que nous explique José en se dirigeant vers un graffiti réalisé à l'encre : « sur les vitrines de magasins, il y a parfois un film plastique opaque, c'est important de vérifier s'il est posé à l'intérieur ou à l'extérieur. S'il est en dehors, en effaçant les graffitis, on abîmerait cette pellicule plastique, ce serait une horreur ! » Ces quelques mots disent combien la capacité à apprécier les subtilités des matériaux en présence est essentielle dans cette activité de maintenance.

Bien qu'ils sachent de quoi sont potentiellement composées les vitrines de magasins ou les façades en marbre, en pierre, en béton, et même s'ils sont capables de deviner de quoi sont faits la plupart des graffitis qu'ils approchent, les effaceurs que nous avons suivis confirment que chaque intervention requiert une exploration tactile permettant non seulement de vérifier et valider leurs premières constatations, mais aussi de découvrir dans le jeu des textures urbaines les aspérités invisibles à l'œil nu, les idiosyncrasies matérielles de

l'alliage qu'ont formé le graffiti et sa surface. Avec le toucher, ils développent ainsi une « sensibilité neuve à la surface des choses⁴⁶», grâce à laquelle ils prennent la mesure de la fragilité matérielle de cette part de la réalité urbaine qu'ils sont chargés d'entretenir. »⁴⁷

J'espère qu'après avoir lu cette histoire, vous êtes convaincu·e que toute sorcière de l'attention gagnerait à apprendre de José et de ses pairs. Avec un peu de chance, peut-être que l'envie leur prendra bientôt de venir grossir les rangs du grand covenantaculaire du Chthulucène.

Le mot de la fin

A travers cet article, j'espère avoir réussi à vous montrer à quel point la magie de l'attention peut-être riche, à vous sensibiliser à l'importance de développer une telle tradition, à vous l'avoir rendue suffisamment limpide pour que vous ayez des bases pour vous lancer et suffisamment trouble pour qu'il vous faille chercher, expérimenter et développer vos propres manières de voir les choses et de les faire.

En espérant que cette fin soit aussi une multitude de commencements !

Notes :

1. <https://auteldesbrumes.com/blog/blog-article/comment-faire-un-rituel-etape-par-etape?srsrltid=AfmBOooZbq7qUsoDwCiOgoYBIONo3ItazUL4X3y4S71CigjAuR9LRfbU#c>, article publié le 7 février 2024 sur le blog ésotérique d'Autel des Brumes.
2. J'utilise ici le mot sorcière pour désigner indifféremment les hommes, les femmes, cisgenres ou transgenres, les personnes non-binaires ou les personnes s'identifiant à tout autre genre, pratiquant la sorcellerie.
3. Selon la formule consacrée que l'on retrouve partout.
4. « MAGICK is the Science and Art of causing Change to occur in conformity with will », *The Master Therion* (Aleister Crowley), *Magick in Theory and Practice*, 1929, Introduction, I, p.XVI (édition numérisée consultable et téléchargeable via ce lien : <https://dn720206.ca.archive.org/0/items/b29825064/b29825064.pdf>).
5. Starhawk, *La voie de la Terre*, texte traduit par Pascale-Linda Steketee, Éditions Vêga, Paris, 2022, p.36.
6. *Ibid.*, p.37-38.
7. *Ibid.*, p.37.
8. Elle dit avoir trouvé ce terme dans Marx Karl, « Private Property and Alienated Labor » in Selsam, Howard et Martel, Harry, *Reader in Marxist Philosophy*, N.Y. International Publishers, 1963, p.292-303, et l'employer dans un sens plus large.
9. Starhawk, *Rêver l'obscur, Femmes magie et politique*, texte traduit par Morbic, Éditions Cambourakis, Paris, 2015, p. 40.
10. Ce terme a été inspiré à Haraway par l'araignée Pimoa chthulu : « On la trouve sous les souches, dans les forêts de séquoias des comtés de Sonoma et de Mendocino, non loin de chez moi, au nord de la Californie. Personne ne vit partout, tout le monde vit quelque part. Rien n'est lié à tout, tout est lié à quelque chose. Cette araignée est à sa place, elle a sa place. Elle tire pourtant son nom d'intrigants voyages ailleurs. L'arachnide aux huit pattes tentaculaires m'aidera ici dans mes va-et-vient et m'accompagnera le long des racines et par les chemins. Son nom générique, Pimoa, vient de la langue des Gosiutes de l'Utah. Quand à son nom spécifique chthulu, il renvoie aux habitants des profondeurs, à ces entités abyssales et fondamentales que l'on dit chthoniennes. Les puissances chthoniennes de Terra pénètrent le moindre tissu, elles sont partout. Et ce, malgré tous les efforts civilisateurs des agents des dieux du ciel pour les astraliser et installer des chefs, uniques, et leurs comités domestiqués de « multiples » ou de sous-divinités... Ah, l'Un et le Multiple. J'introduis en ce sens un petit changement par rapport à l'écriture taxonomique des biologistes : « chthulu » devient « chthulu ». Et avec Pimoa chthulu, je propose un nom pour un ailleurs et un temps autre, qui a été, est encore, et pourrait encore être : le Chthulucène. Je me rappelle que « tentacule » vient du latin tentaculum qui signifie « tâteur », et de tentar, qui signifie « sentir » et « essayer ». Je sais que mon araignée tout en pattes a des alliées aux bras nombreux. Des myriades de tentacules seront nécessaires pour raconter le Chthulucène. », Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*, texte traduit par Vivien García, Éditions des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020, p.56 à 58.
11. *Ibid.*, p.58.
12. *Ibid.*, p.188 à 191.
13. Vidéo disponible sur YouTube : <https://youtu.be/qxsgpeNj2jM?feature=shared>
14. Transcription de la traduction simultanée des propos que Haraway tient à partir de 1h19m50s de vidéo.
15. Transcription de la traduction simultanée des propos que Haraway tient à partir de 1h22m32s de vidéo.
16. Comme je l'ai écrit plus haut, je définis la pénétration comme la capacité à se repérer et à s'orienter parmi les signes émis par les autres êtres. En fonction des cas, cela peut consister à discerner et à isoler pour mieux analyser, ou à rapprocher et à articuler pour mieux synthétiser. En principe, plus on en apprend sur les êtres auxquels on fait attention, plus on passe de temps à les considérer sous toutes les coutures de manière fine et approfondie, plus nous devenons pénétrant-es à leur égard.
17. Thom Van Dooren, *Dans le sillage des corbeaux*, texte traduit par Amanda Prat-Giral, Actes Sud, 2022, p.15
18. Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts*, texte traduit par Grégory Delaplace, Zones sensibles, 2017, p.75-76.
19. Thom Van Dooren, *op. cit.*, p.28.
20. « Nous développons une alternative décarbonée aux colorants pétrochimiques. Nos procédés hybrides ont déjà permis de commercialiser les premières molécules biosourcées essentielles à de nombreuses industries désireuses de s'affranchir des ressources fossiles, mais aussi de co-développer des solutions sur mesure. » <https://www.pili.bio/nos-produits/>. L'entreprise cultive notamment des bactéries et extrait les couleurs qui se développent au cours de leur croissance. Marie-Sarah Adenis, l'holobionte humaine créatrice de « Gloire aux microbes », qui en assure la direction artistique et qui est l'autrice des textes du projet, est également une co-fondatrice (2015) et la directrice de la création de cette entreprise.
21. <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/about>
22. <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/manifesto>
23. On trouvera toutes les œuvres cités dans ce paragraphe sur la page : <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/shop>
24. Par Icinori et les microbes.
25. Par Louise Le Marc'hadour et les microbes.
26. Par Chloé Vanderstraeten et les microbes.
27. Par Maria Medem et les microbes.
28. Par Pablo Grand Mourcel et les microbes.
29. Par Joseph Callioni et les microbes.
30. Par Karl Nawrot et les microbes.
31. Par Astrid Bachoux et les microbes.
32. Par Clément Vuillier et les microbes.
33. Par Sammy Stein et les microbes.
34. Par Lisa Mouchet et les microbes.
35. Par Clara Fiefort et les microbes.
36. <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/baiame>
37. *Ibid.*
38. Voir la page : <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/about>
39. <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/baiame>.
40. <https://www.glorytothemicrobes.com/fr/about>.
41. On trouve cette méditation dans *La voie de la Terre*, *op. cit.*, p. 400 à 403.
42. *Ibid.*, p.400. Dans une note, Starhawk remercie une certaine Cybèle de lui avoir fait découvrir la pratique de l'attention abandonnée et ouverte, que cette dernière aurait elle-même découverte dans *The intuitive Body : Aikido as a Clairsentient Practice* de Wendy Palmer.
43. *Ibid.*, p. 400 à 403.
44. Jérôme Denis et David Pontille, *Le soin des choses*, La Découverte, 2022, p.111.
45. *Ibid.*, p. 10.
46. Je reproduis ici la note de bas de page présente dans le texte original : A. Hennion, « The Work to be Made. The art of Touching », in B. Latour et C. LeClerq, *Reset Modernity*, The MIT Press, Cambridge, 2016, p.208-214.
47. Jérôme Denis et David Pontille, *Le soin des choses*, *op. cit.*, p.111 à 113.



Brouet de Sorcières, ou créations collégiales de sortilèges

*Episode 1 : Pour dénicher le/la partenaire idéal(e) :
élaboré par Cabalo, Inanna et Nardak.*

Petit avertissement : Ce type de sortilège est destiné à faire en sorte que quelqu'un vous remarque et souhaite partager des choses avec vous, une personne qui est probablement comme vous, à rechercher également quelqu'un qui lui convienne. Toutefois, ce sortilège ne devrait pas être utilisé « ad nomen », c'est à dire en ciblant spécifiquement une personne en utilisant son nom, ce qui pourrait être considéré comme de la magie noire puisqu'on cherche à altérer le libre-arbitre d'une personne à notre profit. Faites ce que vous voulez, mais soyez prêts à en assumer les conséquences.

Ce sortilège se présente sous la forme d'un sachet-charme, à garder sur soi lorsqu'on se sent prêt à faire des rencontres. Vous aurez besoin de :

- Votre force de conviction.
 - Un petit quartz rose (tendresse), une petite citrine (pierre solaire pour qu'on vous remarque et une petite paire d'aimants, pour l'attraction).
 - Un petit sachet
 - Une feuille et de quoi écrire (choisissez là aussi une couleur qui corresponde à l'attraction).
- Pour décorer votre autel et accompagner votre rituel vous pourrez ajouter :
- Quelques roses, ou des fleurs évoquant la tendresse pour décorer votre espace de travail.



DEROULE DU RITUEL

Ce rituel est à effectuer de préférence un mercredi (jour de Mercure), Vendredi (Venus), en période de lune montante ou aux alentours d'Ostara, Beltane, Litha ou Samhain,

Tout d'abord, se préparer mentalement et physiquement et nettoyer l'espace de travail, physiquement et énergétiquement.

Tracer le cercle.

Allumer les bougies pour inviter les divinités choisies.

Charger vos pierres de votre intention de rencontre et les placer à votre guise sur l'espace de travail,

puis concentrez vous sur les qualités que vous aimeriez trouver chez votre partenaire (attention de bien mentionner les qualités dans une tournure positive comme « généreux » et non « pas avare » et inscrivez les sur la feuille de papier. Essayez d'être « raisonnable » avec lesdites qualités, à savoir ne pas faire de liste trop longue ou de qualités trop perfectionnistes. Plus vous faites de demandes précises et pointues, plus vous réduirez le champ des possibles.

Une fois ce papier écrit, concentrez vous et visualisez la personne sous la forme d'une silhouette portant ces qualités venant vers vous.

Placez les pierres sur le papier, pliez le ou roulez le et placez le dans le petit sac, puis, avec le sac entre vos mains, psalmodiez l'incantation suivante (ou une autre de votre crû) autant de temps qu'il vous semblera nécessaire :

Ho vous (Déesse et/ou Dieu choisi) je vous appelle en ce temps de grande solitude

Aidez moi je vous prie à être remarqué(e) par la personne qui me convienne

Par la puissance de votre énergie d'attraction, comme deux aimants s'attirent l'un l'autre

- Un encens évoquant l'amour ou l'attraction, vous pourrez y mettre par exemple du gaïac, de la rose, du ciste, de la gomme adragante, de l'amandier, de l'oliban, du benjoin, du laurier, du mastic et/ou dédié à des divinités de l'amour ou de la communication,

- Une bougie blanche pour inviter les divinités, et une rose pour l'attraction (ou toute autre couleur selon vos correspondances personnelles).

Pour l'offrande et la libation :

- Une infusion de plantes (thé à la rose par exemple) et pâtisserie (en forme de cœur ou choux à la crème par exemple). Nous vous avons mis en fin d'article, une recette de « love cake » que vous pouvez réaliser si vous le souhaitez.

Si vous souhaitez faire intervenir des divinités, choisissez des divinités que l'on associe à l'amour ou la communication, (Aphrodite/Venus, Hermès/Mercure), Freya, Athor, Istar/Inanna, Apollon, Eros, Cupidon, le couple Isis-Osiris...liste non exhaustive.

Que mon âme sœur me rejoigne, ici et maintenant,
Je vous remercie pour votre appui et votre
bienveillance,
Qu'ainsi soit fait.

Gardez ensuite un petit temps de réflexion sur cette
rencontre, visualisez-la et imaginez votre vie après
cette rencontre. Faites cette méditation autant de
temps que vous en aurez besoin.

Enfin, partagez le thé et les pâtisseries avec les
divinités sous forme d'offrandes et de libations.

Remerciez les divinités, puis ouvrez le cercle. Le
rituel est terminé.

Vous êtes maintenant en possession d'un petit
sachet-charme qu'il vous faudra promener avec vous
lorsque vous sortirez, car évidemment, pour rencontrer
du monde il faut sortir et bouger pour donner la chance
à votre futur partenaire de vous remarquer.



Recette du Persian Love Cake ou Kayk-E

Un peu d'histoire : Le kayk-e eshgh est originaire d'Iran. La légende raconte qu'il aurait été confectionné par une femme persane qui souhait attirer l'amour d'un prince. Elle y mit toute son intention et sa magie, car elle espérait que son gâteau agisse comme un philtre d'amour sur son bien-aimé. Ses arômes de cardamome, amande et rose en font un délice sucré qui évoque l'amour et le romantisme.

Temps de préparation : 30 min / temps de cuisson 1h / temps de repos 1h30

Ingédients

POUR LE BISCUIT

- 120 g de beurre salé, à température ambiante
- 2 œufs de taille moyenne, à température ambiante
- 210 g de sucre en poudre
- 100 ml de babeurre, à température ambiante
- 1 cuillère à café de cardamome verte, fraîchement moulue (de préférence)
- ½ cuillère à café d'extrait pur de vanille
- 1 zeste de citron non traité
- 2 cuillères à café d'eau de rose
- 150 g de farine
- 120 g de poudre d'amande
- 1 cuillère à café de levure chimique
- 1 pincée de bicarbonate de soude
- Beurre, pour le moule
- Farine, pour le moule

POUR LE GLAÇAGE ET LE DÉCOR

- 120 g de sucre glace
- 1½ cuillère à soupe de lait
- 1 cuillère à café d'eau de rose
- Pétales de rose comestibles séchés
- Pistaches crues concassées



Instructions

BISCUIT

- Préchauffer le four à 180° C.
- Fouetter à vitesse moyenne, le beurre, le sucre en poudre, les œufs et le babeurre pendant 2 minutes.
- Ajouter la cardamome, l'extrait pur de vanille, l'eau de rose et fouetter pendant 30 secondes à faible vitesse.
- Dans un bol, mélanger la farine, la poudre d'amandes, le bicarbonate de soude, et la levure chimique et les incorporer à faible vitesse.
- Fouetter ensuite à vitesse moyenne pendant 1 minute puis à vitesse élevée pendant encore 1 minute jusqu'à ce que l'ensemble des ingrédients soit bien mélangé.
- Beurrer et fariner un moule à manqué de 20 cm de diamètre et y verser la pâte.
- Enfourner à mi hauteur et cuire entre 50 minutes et 1 heure, ou jusqu'à ce qu'un couteau inséré au centre en ressorte propre.
- Démouler soigneusement le biscuit sur une grille de refroidissement et le laisser refroidir pendant 1h30 (le biscuit doit être démoulé immédiatement en sortant du four du moule afin que la cuisson soit stoppée et qu'il ne se dessèche pas).

GLAÇAGE ET DÉCOR

- Mélanger le sucre glace, l'eau de rose et le lait.
- Verser immédiatement délicatement le glaçage sur le gâteau (le glaçage est également une étape cruciale. Il doit être appliqué lorsque le gâteau est complètement refroidi pour éviter qu'il ne coule. Mélangez progressivement le liquide (lait et eau de rose) avec le sucre glace jusqu'à obtenir une consistance épaisse et blanche. Si le glaçage est trop liquide, ajoutez un peu de sucre glace pour l'épaissir.
- Saupoudrer de pétales de rose séchés et de pistaches concassées.
- Déguster immédiatement ou conserver le love cake persan dans une boîte hermétique à température ambiante pendant quelques jours, voire plus s'il est conservé au réfrigérateur.

Source : www.196flavors.com > fr





Un texte de réflexion sur la hiérogamie

de Lombre

Pourquoi un tel texte est important et mérite votre attention et ensuite votre réflexion ?

- Parce que la hiérogamie fait partie des «idées reçues» de la pop culture sur le néo- et le paléopaganisme. Il n'y a qu'à voir le Da Vinci Code, qui certes ne se considère pas comme historique mais qui a implanté une idée un peu «extravagante» sur la hiérogamie dans tous l'occident.... (Que font exactement le grand prêtre et la grande prêtresse dans votre culte du Dieu et de la Déesse ?

- Parce que il y a beaucoup de dérives sectaires et manipulatoires (y compris dans les relations

amoureuses «normales») qui partent de ce concept. Pas simplement dans le néopaganisme : le cantique des cantiques est un bon support pour faire n'importe quoi en s'appuyant sur le milieu ésotérique «abrahamique».

Voici donc une réflexion/étude sur la hiérogamie tentant une explication sur un concept très maltraité.

Les femmes ont joué des rôles cruciaux dans l'histoire des sociétés humaines, animant trois réseaux distincts :

- le réseau de séduction, attirant les hommes dans les structures sociales ;

- le réseau de légitimation, permettant aux hommes puissants d'accéder à des femmes d'exception et de démonter par ce fait à tous, leur pouvoir, sans avoir à utiliser le pouvoir ultime des rois : la violence ;
- et le réseau de confiance, souvent géré par des femmes, neutres «par nature» du pouvoir militaire, permettant d'animer le réseau méta-capitaliste défini par Braudel.

Ces réseaux, en interagissant avec le réseau de pouvoir (au sens d'Ibn Khaldoun dans *La Muqaddima*), ont façonné la mégamachine de Lewis Mumford, une organisation sociale hiérarchique et notamment son dernier étage : le méta-capitalisme de Fernand Braudel, caractérisé par des réseaux économiques et sociaux de haut niveau (invisibles pour les «masses»).

De l'émergence des cités-États mésopotamiennes à l'Europe médiévale, en passant par les traditions monothéistes, des figures féminines ont toujours assuré la cohésion sociale (Ishtar, Athéna, Vierge Marie, Houris, etc...). Cet article interroge leur rôle dans l'ancrage des hommes dans la société, explore le symbolisme des prêtresses d'Ishtar, et analyse les solutions imparfaites des traditions juive, chrétienne, et musulmane face au désir des hommes puissants

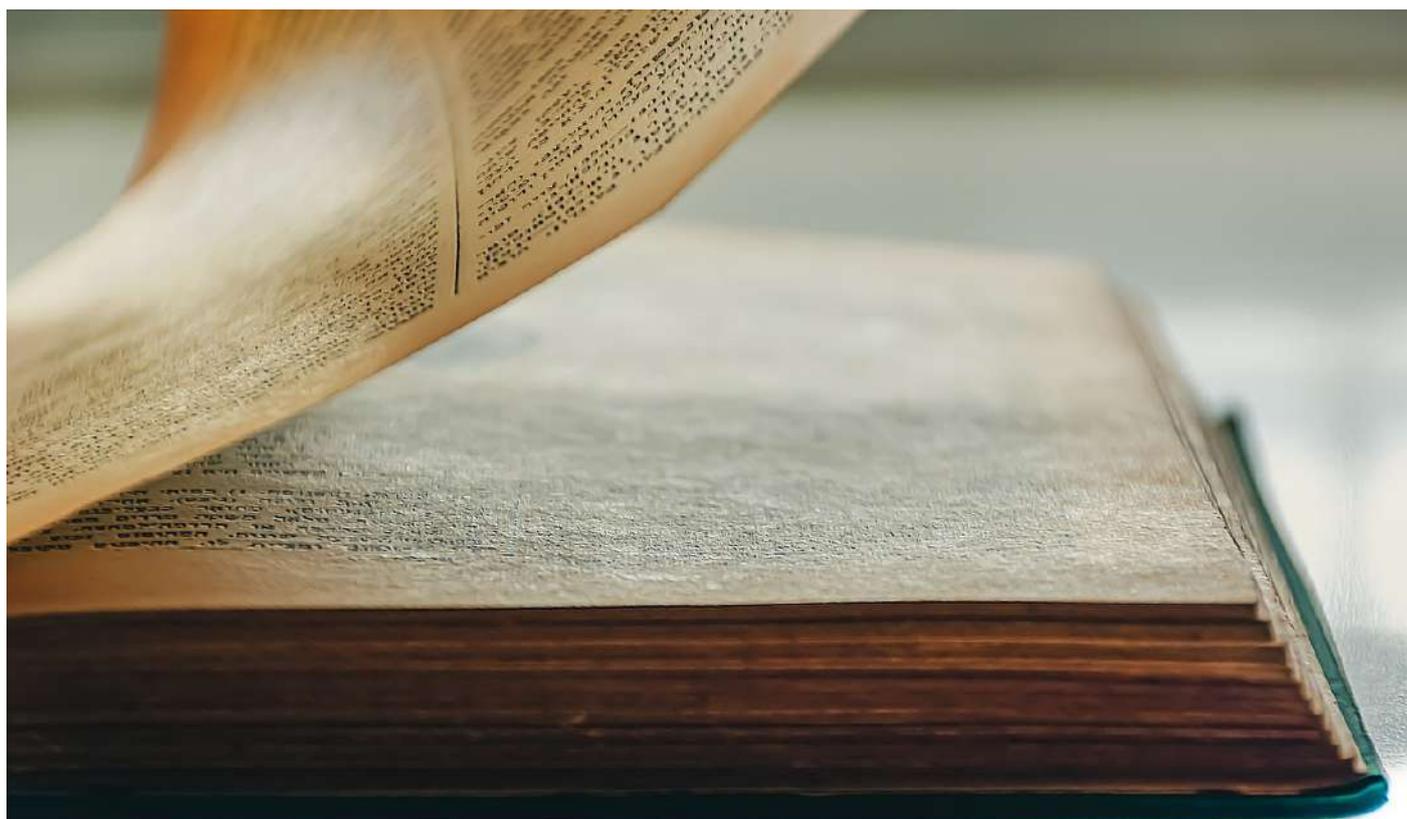
pour des femmes «exceptionnelles».

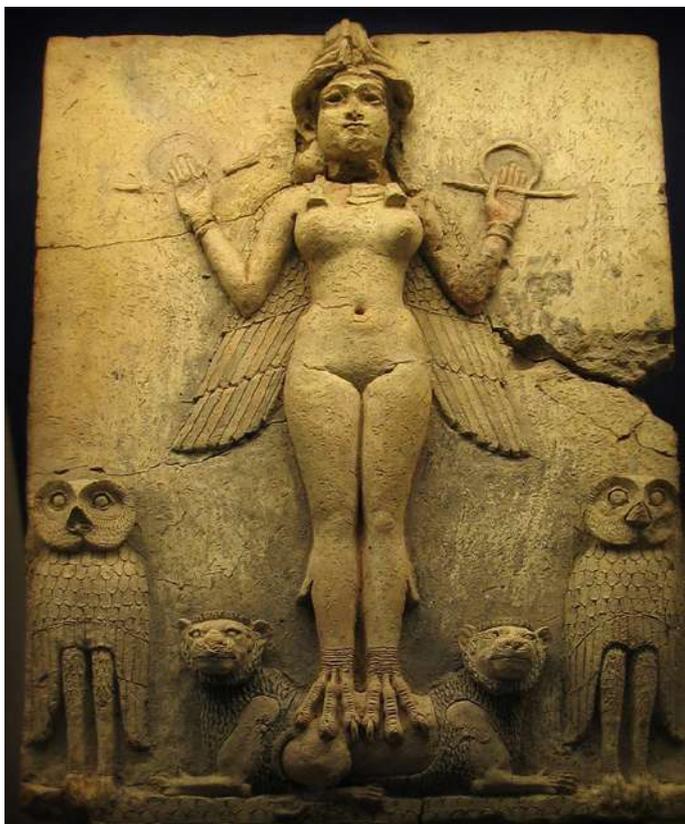
1. Le Réseau de Séduction : Homo Domesticus et l'Ancrage dans les Cités

James C. Scott dans «Homo Domesticus» argue que la naissance des cités-États mésopotamiennes (IVe millénaire av. J.-C.) repose sur la domestication des populations, où les élites devaient empêcher les hommes de fuir des environnements urbains oppressants (impôts, corvées).

Le réseau de séduction, animé par les femmes, rendait la cité attractive. Les prostituées profanes (harimtu- distinctes des grandes prêtresses des cultes d'Ishtar, même si toutes devaient être intégrées dans le culte d'Ishtar), incarnaient ce «charisme», liant les populations aux cités et aux sociétés.

Dans *L'Épopée de Gilgamesh*, Shamhat civilise Enkidu par la séduction, l'intégrant dans Uruk, illustrant le rôle des femmes dans la mégamachine naissante. Ce rôle, visible également dans le mythe d'Éden (Genèse 2-3), où Ève(/Lilith ?) influence Adam, explicite, selon cette interprétation, ce point : Ce réseau de séduction, en manipulant le désir et la spiritualité, assurait la cohésion des premières cités.





2. Le Réseau de Légitimation : Les Prêtresses d'Ishtar et l'Accès aux Femmes d'Exception

Avec la complexification des sociétés, les grandes prêtresses d'Ishtar, les ishtaritu (distinctes des harimtu, associées à la prostitution pour le peuple, comme les pornès chez les grecs, où les tarifs étaient, à dessein, très bas pour permettre la satisfaction du «bon peuple»), animent le réseau de légitimation, permettant aux hommes puissants – rois et élites militaires– d'accéder à des femmes exceptionnelles, symbolisant la reconnaissance de leur autorité par d'autres pouvoirs que le seul pouvoir «militaire».

Ce rôle des ishtaritu est visible dans la hiérogamie, un mariage sacré où une prêtresse, incarnant Ishtar, s'unit au roi, légitimant son pouvoir auprès des élites non militaires (prêtres, marchands, administrateurs) derrière les temples, centres du méta-capitalisme de Braudel (Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle, 1979).

Ce rituel, visible dans le festival de l'Akitu, aligne le pouvoir militaire et fiscal du roi sur les croyances collectives, renforçant la mégamachine.

Petite note : A mon avis, croire que ce «mariage» était purement symbolique témoigne de l'aveuglement des érudits de toutes les époques aux réalités

anthropologiques de base.

Deuxième petite note : le refus de Gilgamesh de s'unir à l'Ishtaritu démontre, déjà, des tensions possibles entre le pouvoir militaire et le pouvoir religieux

Cette distinction entre les prêtresses sacrées (ishtaritu, pour les rois) et les harimtu (pour le peuple) éclaire le récit d'Hérodote dans Histoires (I, 199), où il décrit une pratique babylonienne obligeant les femmes à se prostituer dans le temple d'Ishtar. Cette coutume, probablement exagérée, reflète, sans doute, une confusion entre les rituels sacrés réservés aux élites et les pratiques profanes accessibles au peuple, expliquant la multiplicité des titres pour les prostituées dans les textes mésopotamiens.

Un exemple biblique illustre le réseau de légitimation : Abraham et Sarah, issus d'Ur, tentent manifestement des alliances diplomatiques sur ce modèle avec des rois (Pharaon, Abimélek) dans Genèse 12 et 20.

Sarah, potentiellement une prêtresse sacrée - ishtaritu, symbolise la tentative d'union entre la diaspora cultivée d'Ur (Abraham parle plusieurs langues et sait les écrire, ce n'est pas un simple berger...) et d'autres royaumes hors d'Ur. Ces échecs, signalés dans la Bible, confirment le rôle de certaines femmes comme médiatrices, liant les élites royales aux réseaux de «croyance populaire».

3. Le Réseau de Confiance : Infrastructure Neutre et Tensions avec le Pouvoir

Les tensions entre le clergé, aligné sur des intérêts économiques ou religieux, et les rois, soutenus par le réseau de pouvoir militaire (Ibn Khaldoun, La Muqaddima), fragilisent le réseau de légitimation des prêtresses d'Ishtar.

Cette partialité, liée à des cultes spécifiques, les rend vulnérables. Au vu de ses tensions, le réseau de confiance, nécessaire pour gérer la logistique d'une grande société ou d'un empire, souvent, mais pas



toujours, animé par des femmes car considérées comme «plus neutres» au vu de leur absence du réseau «militaire» (qui a déjà vu une armée de femmes?), doit prendre son indépendance du réseau de légitimation pour garantir la fiabilité des réseaux du méta-capitalisme tels que définis par Braudel.

L'interaction entre les réseaux de séduction, de légitimation, et de confiance (le dernier apparu) avec le réseau de pouvoir (militaire, coercitif) engendre des conflits «systémiques» dont les résolutions vont amener des évolutions différentes suivant les cultures.

- Passons rapidement sur le Réseau de séduction qui se maintient dans toutes les cultures et qui est à la fois objet de fascination et de répulsion pour toutes les sociétés (lupanars, maisons closes, etc...).
- Réseau de confiance : La Pythie de Delphes, les vestales romaines, et Hildegarde de Bingen incarnent ce réseau particulier par leur neutralité sacrée. La Pythie, et à travers elle, Delphes, influence les cités grecques via des oracles, sans s'aligner sur une faction, du moins en théorie. Les vestales, par leur chasteté et leur isolement de la société, supervisent testaments et traités. Hildegarde, abbesse prophétesse, conseille papes et

empereurs, son monastère servant de centre économique. Un point essentiel est ici à prendre en compte pour bien comprendre l'argument : Dans le Saint-Empire romain germanique, les moniales, souvent nobles, jouent un rôle structurel, gérant terres, trésors, et médiations diplomatiques, intégrées aux réseaux impériaux grâce à la décentralisation de l'empire. En revanche, dans des régions comme la France, l'Angleterre, ou Byzance, les couvents servent principalement de refuges pour les femmes pauvres (orphelines, veuves), les nobles refusant le mariage ou les veuves cherchant une autonomie.

- Réseau de légitimation : Les prêtresses d'Ishtar, par la hiérogamie, légitiment les rois mais s'inscrivant dans un système religieux particulier, ceci les expose à une marginalisation croissante. Leur rôle survit un temps, symboliquement, dans les cultes à mystères (Éleusis, Isis), où les prêtresses incarnent Perséphone ou Isis dans une hiérogamie symbolique (et avec des dérives dont se moque Apulée), mais décline sur le plan religieux dans les contextes monothéistes.

Cette légitimation semble un invariant anthropologique : Les Celtes, comme les Mésopotamiens pourtant complètement indépendants en terme de culture, reconnaissent ce pouvoir des femmes : des figures mythiques comme Medb, dans la Táin Bó Cúailnge, validaient l'autorité des rois via le réseau de légitimation «celtique».

Les Grecs (nos «ancêtres culturels») maintiennent donc le réseau de confiance (Pythie et Delphes) mais marginalisent les prêtresses sacrées du réseau de légitimation, associées à des figures subversives comme Méduse (le serpent était souvent associé aux qedeshas/istaritu/Lilith ?), punie par Athéna, déesse vierge garante de l'ordre.

Toutefois l'invariant anthropologique ne peut être ignoré (comme le signale les bacchantes d'Euripide) : Les hétaires, comme Aspasia, liée à Périclès, reprennent une influence dans un réseau de légitimation des puissants mais dans un cadre laïcisé, manipulant les réseaux culturels.

Le manque de soutien institutionnel les fragilise toutefois face aux autres réseaux...et aux femmes.

Les Solutions Monothéistes : Judaïsme, Christianisme, Islam

Les traditions monothéistes, éliminent les prêtresses sacrées, limitent les rôles féminins et centralisent le réseau de confiance dans des institutions masculines, mais leurs solutions sont imparfaites, car elles ignorent le désir anthropologique des hommes puissants pour des femmes d'exception, visible dans la littérature (Hélène de Troie, Cléopâtre) et la «trophy girl» contemporaine.

L'interaction entre le réseau de séduction (attirant et retenant les masses, internet joue ce rôle en ce moment...), le réseau de légitimation (validant le pouvoir dans la mégamachine (cf Mumford), les «grandes» actrices et les «top models» jouent ce rôle en ce moment), et le réseau de confiance (garantissant la neutralité de la logistique nécessaire pour la mégamachine cf Mumford dont l'étape ultime est le méta-capitalisme, cf Braudel) avec le réseau de

pouvoir (militaire et fiscal, cf Khaldoun) laisse apparaître des tensions dont les résolutions vont prendre des formes variables suivant les substrats religieux en œuvre.

- Judaïsme : Les réformes hébraïques (Josias, Esdras) éliminent les prêtresses sacrées (qedeshas, Lilith ?) et prophétesses, dénoncées comme idolâtres (Deutéronome 23:17-18, Exode 22:18), confiant le réseau de confiance et de légitimation aux prêtres (Cohens) et au Sanhédrin. Cette centralisation engendre des conflits d'intérêt, résolus par le rabbinisme post-Temple (70 ap. J.-C.), où les rabbins, non héréditaires, offrent une autorité décentralisée. La tension sur le rôle des femmes persiste, comme en témoigne le débat moderne sur les femmes rabbins, reflétant le vide laissé par l'exclusion des médiatrices des réseaux de légitimation et de confiance (un lien avec la difficulté de gérer/restreindre la force militaire de cette culture ? comme le camp d'en face by the way ... cf ci dessous).
- Christianisme : Le christianisme marginalise les femmes des rôles religieux, déléguant le réseau de confiance au clergé masculin. Des exceptions, comme Hildegarde ou Jeanne d'Arc, accèdent au pouvoir via la mystique, participant au réseau de confiance (Hildegarde) ou de légitimation (Jeanne d'Arc), mais la société privilégie les évêques et papes. Le désir des élites pour des femmes d'exception se manifeste dans les favorites (Agnès Sorel) ou courtisanes, reprenant les réseaux de séduction et de légitimation dans un cadre séculier, comme les grecs en leur temps.
- Islam : L'islam primitif valorise des femmes comme Aïcha, mais l'institutionnalisation marginalise leur influence religieuse. Les harems, comme ceux des Abbassides ou Ottomans, deviennent des centres du réseau de légitimation, avec des figures comme

Hürrem (Soliman) manipulant les réseaux politiques. Les oulémas dénoncent cette influence, mais le désir masculin pour des femmes d'exception comble le vide des prêtresses sacrées.

Une Solution Imparfaite : Le Désir Masculin et les Réseaux Féminins

Les solutions monothéistes échouent à intégrer le désir des hommes puissants pour des femmes d'exception, un besoin anthropologique. L'interaction entre ces réseaux «plus ou moins féminins» et le réseau de pouvoir (quasi exclusivement masculin car sa source est militaire) crée des tensions, les femmes d'exception étant à la fois nécessaires et menaçantes. L'exclusion des femmes crée un vide, comblé par des figures ambiguës (courtisanes, mystiques), prouvant leur rôle indispensable pour maintenir une société.

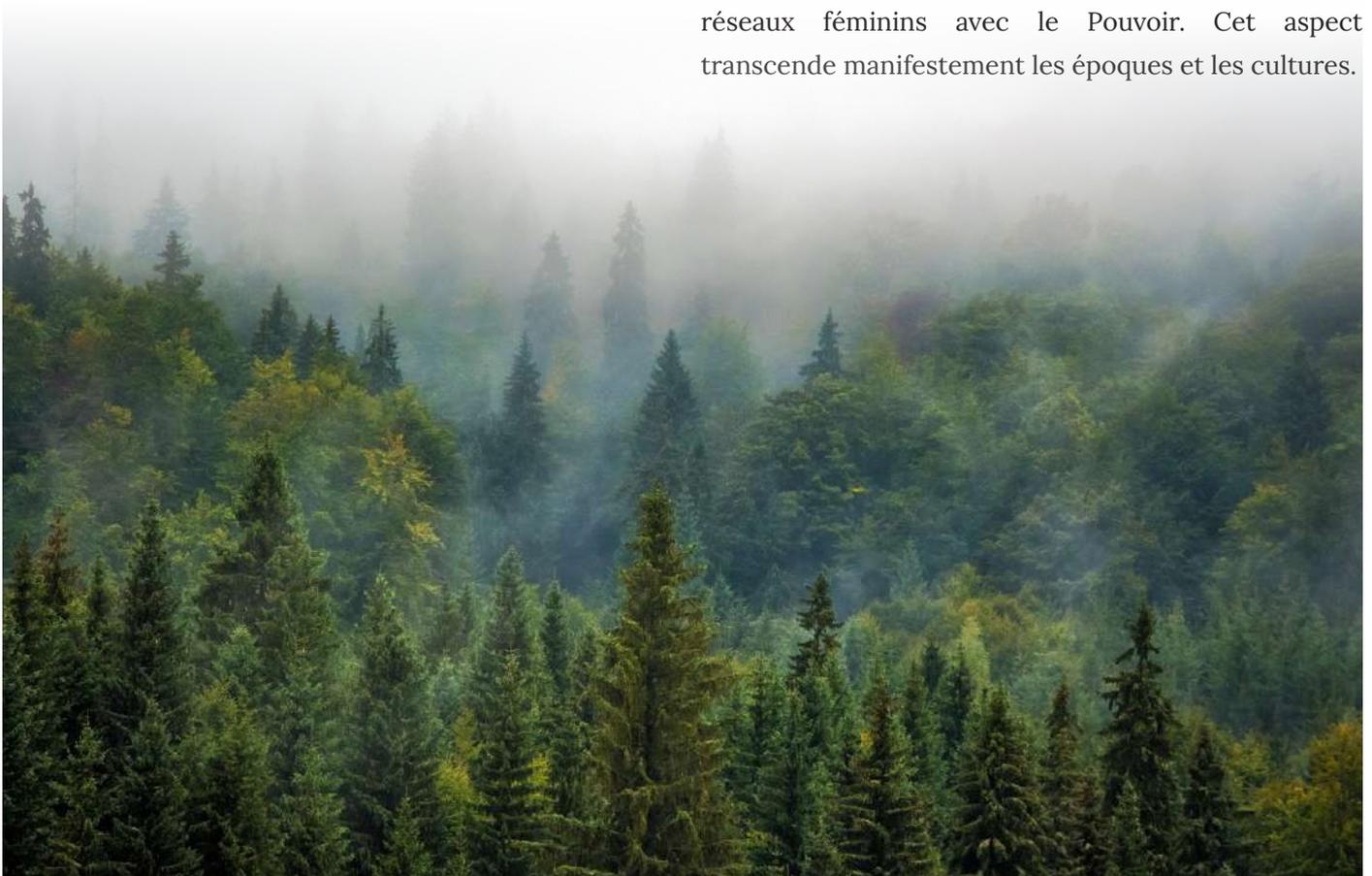
Conclusion

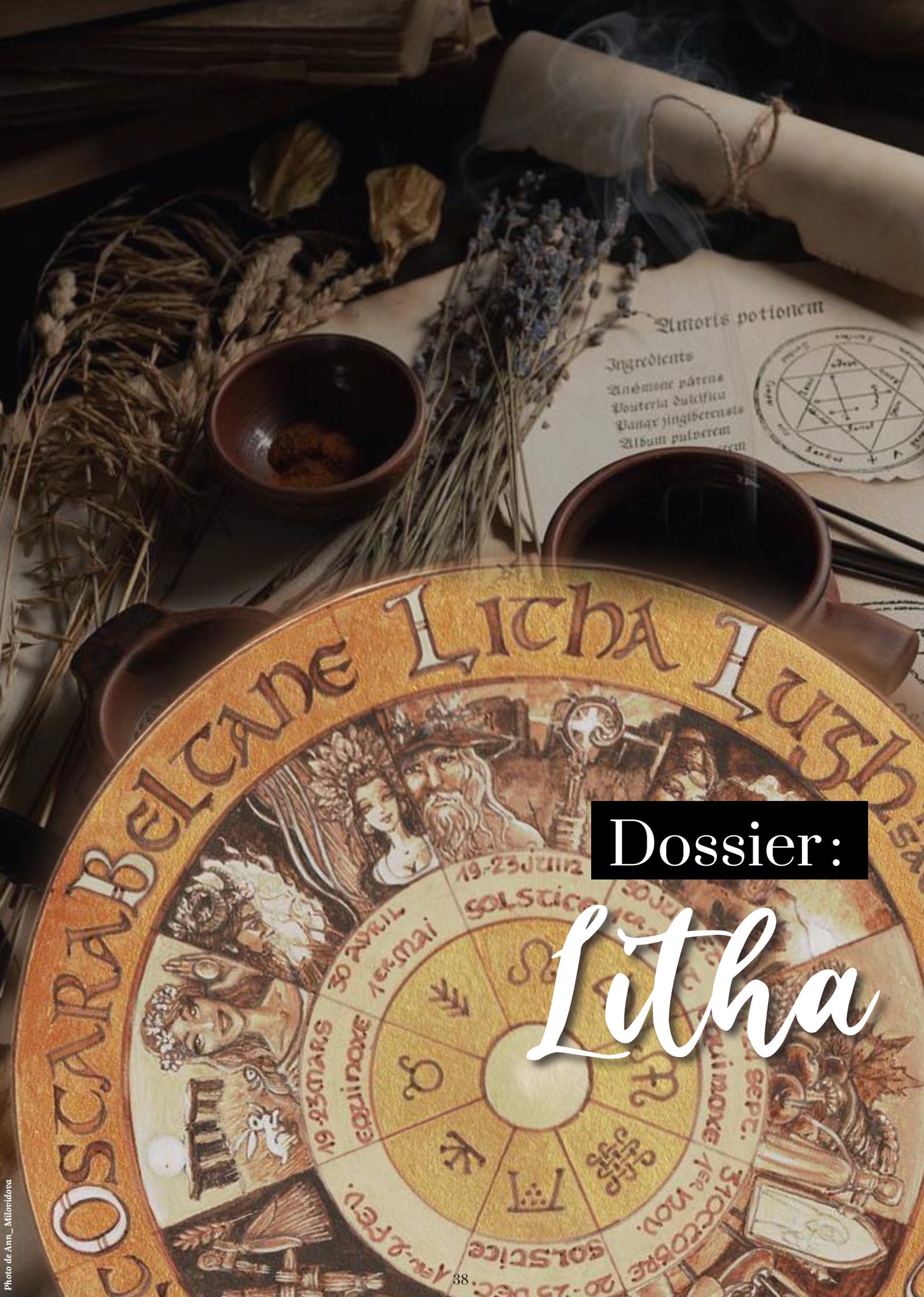
De l'homo domesticus séduit par les suivantes d'Ishtar aux moniales du Saint-Empire, les femmes ont animé trois réseaux – séduction, légitimation et confiance – liant les croyances au pouvoir militaire.

Les grandes prêtresses sacrées légitimaient les rois via la hiérogamie, tandis que la Pythie, les vestales et Hildegarde assuraient la confiance dans une logistique «neutre», particulièrement dans le Saint-Empire romain germanique, où les moniales jouaient un rôle structurel, contrairement aux couvents-refuges ailleurs.

Les religions antiques reconnaissaient ces axes de pouvoirs «naturellement féminins», mais la pratique de ces pouvoirs fut marginalisée par les monothéismes, plus récents et donc sans doute moins capable d'anticiper les effets pervers d'une concentration des pouvoirs dans le militaire (Moïse, Constantin, Mohamed). Cette problématique fondamentale se retrouve dans leur descendant «laïque» (occident comme BRICS).

Le judaïsme (avec le rabbinisme), le christianisme (avec ses mystiques), et l'islam (avec ses harems-plus ou moins virtuels – cf les houris), tentent de combler ce vide. Mais leur refus d'intégrer pleinement le «glamour» des femmes d'exception – médiatrices essentielles des réseaux méta-capitalistes – révèle par leurs échecs et leurs dérives, une constante : la mégamachine de Mumford dépend de l'interaction des réseaux féminins avec le Pouvoir. Cet aspect transcende manifestement les époques et les cultures.





Amoris potionem

Ingredients

Anemone patens
Voueria dulcifica
Panax jingiberensis
Album pulverem



OSCARABELCANE LITHA HUSTON

Dossier:

Littha



Litha ou les célébrations du solstice

par Cassiopée

Comme toujours lorsque je fais des recherches pour un article, en bonne élève littéraire, je me penche sur l'étymologie des mots-clefs en quête d'indices. Cette fois-ci, j'ai eu du mal à découvrir l'origine du mot en question : « Litha ».

De ce que j'ai pu lire, il s'agirait du nom d'une déesse celte célébrée lors du solstice d'été comme en Wicca, vénérée pour la prospérité et la fécondité – ce qui rejoint les notions d'abondance et de bénédiction présentes lors de ce sabbat. Selon une autre piste que j'ai trouvée très intéressante, il pourrait aussi s'agir d'un rapprochement avec le mot « light », « lumière » en anglais . J'aime beaucoup cette idée puisque Litha honore avant tout l'astre solaire atteignant son apogée et le point culminant de la période dite de lumière.

Les éléments les plus courants lors des fêtes du solstice, qu'elles soient païennes, catholiques ou d'autres horizons spirituels, tournent tous autour du soleil, de la lumière et de l'abondance. On retrouve par exemple les fameux feux de la Saint-Jean, tous les ans le 24 juin chez les catholiques, qui sont un bon exemple de christianisation de fête païenne.

C'est en effet après avoir interdit la célébration de Litha que voit le jour la fête de la Saint-Jean, et c'est d'ailleurs grâce aux interdictions mises en place par l'Eglise romaine que, paradoxalement, nous en savons plus sur les pratiques wiccanes et païennes lors de ce sabbat. J'ai trouvé génial de penser que, du fait d'écrits catholiques bannissant tel ou tel rituel, nous avons aujourd'hui une idée de ces mêmes rituels pratiqués à



l'époque. Interdiction de se rassembler pour danser autour du feu, de porter sur soi des herbes récoltées ce jour-là etc . Comme il s'avérait trop difficile de faire respecter ces nouvelles règles, les festivités se sont transformées et christianisées à travers la Saint-Jean, fêtée quelques jours après le solstice afin que cela ne paraisse pas trop suspect... Le 24 juin est également censé être la date de naissance de Jean le Baptiste – censé car le calcul des dates si loin dans l'histoire n'est pas aussi précis que de nos jours.

Ayant moi-même connu de nombreuses fêtes de la Saint-Jean, je trouve très étonnante la conservation de presque tout ce qui avait pu être interdit précédemment à Litha, et qui est désormais accepté dans un cadre catholique approuvé, contrôlé et contrôlable. J'ai pu par exemple vivre des retraites aux flambeaux dans certaines communes de France, processions qui se déroulent la nuit de la Saint-Jean afin de célébrer la victoire de la lumière sur les ténèbres . Le fait de représenter l'astre solaire par le feu et d'honorer la lumière jusqu'au prochain lever de soleil est un parallèle puissant avec les fêtes païennes du solstice, où l'on danse et festoie de la tombée de la nuit jusqu'au matin autour du feu pour les mêmes raisons.

Même si je suis plus familière des fêtes catholiques, bien d'autres religions, spiritualités et pays ont leur propre version de la célébration du solstice d'été. En Suède, c'est un jour férié très important appelé « Midsommar », le « milieu de l'été ». En Espagne, une version de Litha, ou plutôt de la Saint-Jean, appelée « Noche de San Juan » reprend les classiques du solstice avec feux de joie, feux d'artifices et fête nocturne .

Une autre célébration de Litha avec laquelle j'ai grandi et qui est celle dont j'ai le plus l'habitude n'a a priori rien à voir avec le solstice ou la Wicca. Pourtant, c'est une manière de célébrer ce moment de la Roue de l'Année très important à mon sens : la fête de la musique. Tous les ans en France depuis 1982 la fête de la musique a lieu le 21 juin, jour du solstice, et elle s'est exportée de plus en plus à l'international jusqu'à connaître un succès mondial depuis quelques années. Lors de son instauration le 21 juin 1982, Maurice Fleuret, directeur de la musique et de la danse au ministère de la culture, parle d'une volonté de « libération sonore, une ivresse (...) sans hiérarchie de genres ou de pratiques » . L'article sur le site officiel du ministère de la culture mentionne simplement en passant la date « symbolique du solstice d'été, [jour] le plus long de l'année dans

l'hémisphère Nord » mais quoi de plus parlant que d'avoir choisi cette date pour une telle fête ? La musique partout dans la nuit du 21 juin entraîne nombre de festivités, de danses, et par conséquent aussi de la lumière pour pouvoir veiller tard lors de la célébration.

Même si l'intention du ministère de la culture était bien loin des rituels wiccans, je trouve la symbolique très forte et très belle. Il ne tient ensuite qu'à nous d'insuffler un air de magie aux cérémoniaux déjà présents.

Notes :

¹ Voir *Sabbat de Litha 2025 : rituels et significations*

² Voir *Fête païenne solstice été : Litha fête de Thor - L'esprit Viking*

³ Voir *L'histoire et les coutumes de la Saint-Jean : feux et célébrations -*

⁴ Voir *L'histoire et les coutumes de la Saint-Jean : feux et célébrations - et Litha 2025 : histoire et origines du sabbat du solstice d'été*

⁵ Voir *Historique de la Fête de la musique | Fête de la musique*

Sources pour cet article :

BLAKE, Deborah, *Être sorcière, vivre sa pratique au quotidien*, éditions Danaé, 2021, traduction de Keri of the Woods

[<https://auteldesbrumes.com/blog/blog-article/l-histoire-de-litha-aux-origines-de-la-celebration-du-sabbat>]

[<https://www.myrddinshome.fr/litha/?cn-reloaded=1>]

[<https://significations-symboles.fr/esoterisme/sabbats/sabbat-litha-2025-rituels/>]

[<https://leptithebdo.net/litha/>]

[<https://esprit-viking.com/fete-paienne-du-solstice-dete-litha-la-fete-de-thor/>]

[<https://un-art-de-vivre.com/celebrer-litha/>]

[<https://mysticsmoons.com/2019/06/08/sabbat-litha-histoire-symboles-correspondances/>]

[<https://fetedelamusique.culture.gouv.fr/actualites/historique-de-la-fete-de-la-musique>]

[<https://www.date-pratique.fr/fete-de-la-saint-jean.html>]

[<https://www.almanachs.fr/lhistoire-et-les-coutumes-de-la-saint-jean-feux-et-celebrations/>]

[<https://icalendrier.fr/fetes/fete-de-la-saint-jean/#ref1>]



Rituel du solstice d'été : Comment je la joue à Litha

de Katrina RASBOLD traduit par Inanna

**Titre original : Midsummer Ritual: How I Kick It
Litha-Style | Katrina Rasbold**

Notes de l'autrice : Mon groupe ainsi que mon chemin spirituel s'appellent CUSP : Climbing Up the Spiral Pathway¹, détaillés dans les livres CUSP: A New Way to Walk the Old Path, The Real Magic, et Energy Magic Compleat et sur le site internet, www.thecuspway.com². Nous utilisons le modèle agricole cyclique des anciens pour planifier, planter, nourrir et récolter, en conjonction avec les huit sabbats de la roue de l'année. Notre but est de créer chaque année un processus vertueux pour améliorer notre vie et celle des plantes, basé sur les résultats de l'année précédente. Nous investissons l'énergie magique dans ce que nous désirons récolter à l'automne et dépensons l'énergie physique pour que cette récolte se réalise. En

mélangeant la magie à l'agriculture nous travaillons dur afin de garantir une vie meilleure. Nous sommes à l'écoute de ce que l'Univers peut nous offrir et prenons la responsabilité de nos actions passées.

Au solstice d'été/Litha, nous avons déjà beaucoup travaillé le magique et le mental. De Yule à Ostara, nous avons planifié ce que nous allons planter et récolter à l'automne. Les semis d'Ostara symbolisent la transition vers la période active de l'année et nous débutons le travail à l'extérieur. A Litha, nos plantations ont déjà bien poussé dans les champs. Bien qu'elles ne soient pas encore mûres, hormis une calamité imprévue, nous sommes sûres de la récolte. Il en est de même dans nos vies personnelles, nous commençons à voir nos buts se manifester, et avons donc une bonne raison de célébrer.

Un rituel de Litha de la CUSP

Installation : Nous utilisons beaucoup de fleurs sauvages pour notre rituel de Litha, celles-ci étant abondantes à cette période de l'année. Nous les voyons comme une promesse du Dieu et de la Déesse d'une belle récolte à venir. Leur douceur et leur beauté reflètent la récompense et la nouvelle vie qui nous attend à l'automne, lorsque nous aurons réalisé nos souhaits. De plus, bien que les Fées soient très actives toute l'année, elles le sont plus particulièrement à la période magique de l'été. Nous profitons du rituel de Litha pour les honorer ainsi que les autres petites créatures de la terre en leur construisant une maison faite, soit d'un cercle de pierre, soit d'un autel décoré de minis jouets ou d'objets brillants, de jolies pierres, de pièces de monnaie, de fleurs et tout autre agrément apprécié des Fées.

L'ouverture du Cercle : A Litha, les plantations sont grandes, fortes et fières dans nos champs et nous sentons que la récolte est assurée, mais elles sont encore immatures et il est temps à présent d'en prendre le plus grand soin afin d'accélérer le processus. En parallèle, dans nos vies, nous voyons les signes de manifestation de la récolte à venir, mais il faut encore faire preuve de patience. Nous nous réunissons pour célébrer le soleil à son zénith dans le ciel, qui annonce cependant l'arrivée prochaine de la période sombre. L'énergie masculine est forte et nous invitons le Petit Peuple à rejoindre notre espace sacré pour célébrer et bénir les plantations saines et grandissantes dans nos champs. Nous voyons la promesse d'abondance à venir dans les belles plantes et fleurs que le Dieu et la Déesse nous envoient à cette période de l'année.

L'ouverture du cercle : Les membres du groupe forment un cercle et se prennent la main (les mains se rejoignent paume contre paume, les doigts vers le haut). Sentez l'énergie de la Terre Mère monter en vous et celle du Père Céleste descendre en vous pour se mélanger à votre propre énergie au niveau du plexus solaire. Faites circuler cette énergie de votre plexus solaire à votre main droite pour ensuite la projeter dans la main gauche de la personne à côté de vous. Recevez aussi l'énergie par votre main gauche projetée par la main droite de la personne de l'autre côté. Ressentez l'énergie qui circule de main en main, de personne en personne, de cœur à cœur et d'esprit à esprit, nous liant

pour la durée de cette cérémonie. Visualisez les vagues d'énergie qui nous entourent, mélangeant l'énergie divine à notre énergie pour créer un lien impénétrable qui nous connecte tous. Et tandis que vous baissez vos mains, vous continuez à ressentir vos énergies combinées, même si vos mains ne se touchent plus. Ceux qui se trouvent à l'intérieur du cercle deviennent le cercle. Ceux qui manifestent la volonté deviennent ses instruments. Le cercle est tracé.

L'invitation : Appel des quatre directions. On appelle les Eléments et les Divinités.

Le Rituel : Chaque participant prend une bille ou pierre plate de couleur jaune ou dorée, qu'on aura laissée exposée au préalable une ou deux heures au soleil, afin de la charger de l'énergie solaire. Ressentez la chaleur du soleil distillée dans la pierre. Ressentez la vie que le soleil a transmis à cette pierre, elle représente son énergie, la promesse que la récolte va arriver pour vous et que vous serez toujours protégé(e). Ressentez la force qui bourgeonne dans cette pierre. Après le rituel, vous emmènerez cette pierre chez vous et la placerez sur votre autel, ou vous l'emmènerez avec vous dans un sac mojo ou dans votre poche pour vous protéger, jusqu'au moment de la récolte complète, à Samhein.

Un des participants est désigné pour inviter les Fées et consacrer l'espace magique qu'on leur a confectionné plus tôt en guise d'offrande et de marque d'amitié.

La libération de l'énergie : Le groupe crée un cône de pouvoir dans le but de protéger la récolte qui arrive bientôt à maturité. Le chant du cône de pouvoir est :

- Haut et fort, fort et haut, le temps de la récolte arrive bientôt !

Nous commençons le chant doucement, puis nous accélérons et élevons la voix progressivement jusqu'à ce que l'énergie monte à son apogée puis nous la relâchons.

Le cône de pouvoir est fréquemment utilisé dans le groupe CUSP pour décharger l'énergie accumulée dans notre cercle. Il est important de savoir que l'énergie accumulée pendant une cérémonie doit être déchargée dans un but ou un objet particulier, comme les graines que nous plantons. Le cône de pouvoir peut être pratiqué de plusieurs façons mais la pratique basique est

de créer un exercice qui permette de construire un flux d'énergie que l'on augmente à son maximum, puis que l'on disperse dans et autour de notre but/objet. Il y a aussi plusieurs manières de faire monter l'énergie. Un simple chant peut être répété encore et encore par exemple. Il est préférable de créer un chant court pour condenser l'énergie. Les mots doivent être dits de manière intelligible, spontanée et en rythme. Quand l'énergie est à son comble, la personne qui conduit le rituel donne le signal (en criant ou en comptant 3 – 2 – 1) pour que les participants relâchent l'énergie puis fassent le silence. Lorsque cette pratique est faite correctement, elle devient une expérience extrêmement intense. A la place, ou en plus du chant, l'énergie peut être conduite par des instruments de musique ou des murmures. On peut aussi faire des mouvements avec nos mains (comme presser la main gauche puis la main droite de ses partenaires dans le cercle pour créer une impulsion) ou encore danser. Une fois l'énergie dispersée, on peut toucher la terre ou une pierre pour évacuer le surplus d'énergie restant.

Offrande et libation : Nous partageons des morceaux de gâteaux ainsi que des boissons. Notre boisson de Litha est une limonade fraîche et sucrée. Tout le monde mange en même temps. Nous partageons ces gâteaux dans la joie de l'abondance sacrée accordée par les quatre éléments : la Terre, l'Air, le Feu et l'Eau. Nous absorbons et laissons leurs bénédictions se diffuser dans nos corps, puis chacun fait offrande d'un morceau de gâteau à la Terre et aux éléments qui la composent.

Nous partageons la boisson dans la joie de l'abondance sacrée accordée par le Dieu et la Déesse. Nous buvons et laissons leurs bénédictions se diffuser dans nos corps et chacun(e) fait une libation pour la Terre et les éléments qui la composent. Puis nous disons ensemble :

- « Ce qui est en haut et comme ce qui est en bas. »

Gratitude : Nous remercions les éléments qui composent toute chose pour leur générosité et pour avoir accompagné notre rituel. Nous remercions le Dieu et la Déesse pour leurs bénédictions et pour nous montrer, à travers une étincelle de lumière, comment améliorer nos vies. Que la paix soit toujours entre nous, maintenant et pour toujours. Qu'il en soit ainsi.

L'ouverture du Cercle : Etendez vos bras et joignez vos mains pour ressentir l'énergie qui pulse encore entre vous et vous unie. Puis tout doucement, éloignez ce flux d'énergie des autres pour la diriger en vous. Vous remarquerez qu'il y a un surplus d'énergie créé par la synergie du cercle. Ressentez comment l'énergie diminue de main en main, de personne en personne. Visualisez l'énergie refluer et retourner en chacun(e). Lorsque l'énergie est rentrée en vous, touchez le sol pour évacuer l'excès d'énergie résiduelle. Le cercle est ouvert, mais jamais brisé.

Notes :

¹ *Ascension du chemin en spirale, le mot « cusp » peut être traduit par bord, seuil ou point d'intersection.*

² *CUSP Une nouvelle façon d'explorer l'ancienne voie, La Vraie Magie, Energie Magique Complète.*





Fête de la Nocta : Quand les larmes d'Isis annoncent la renaissance sacrée du Nil

par Sopdetmouti

Au sommet de l'été, quand la lumière du soleil inonde le ciel et que la chaleur enveloppe la terre, une ancienne tradition continue de murmurer le long des berges du Nil : la Nocta, la « Nuit de la Goutte ». Plus qu'une simple date inscrite sur un calendrier, cette célébration — héritière vivante des mystères de l'Égypte ancienne — tisse un lien entre le solstice d'été, apogée solaire, et la promesse féconde portée par les premières eaux de la crue du fleuve sacré, annonciatrice du Nouvel An égyptien. Pour nous, marcheurs contemporains sur les sentiers du polythéisme égyptien, en quête d'une harmonie retrouvée avec les cycles du monde et la mémoire des anciens, la Nocta devient une passerelle entre les temps. Veillée sacrée, célébrée dans la nuit du 17 au 18 juin d'après les almanachs coptes, elle marque le seuil d'un basculement : celui de l'attente vibrante de la crue, cette offrande liquide qui nourrissait la terre noire et assurait l'abondance des récoltes.

I. Plongée dans les Racines Millénaires de la Nocta : Un Écho de l'Égypte Pharaonique

La Nocta, ou Laylet en-Nuktah, résonne comme un souffle ancien, porté par les vents du désert et les flots du Nil, mémoire vivante d'un temps où le sacré et le naturel ne faisaient qu'un. Bien des égyptologues s'accordent à reconnaître en cette fête les traces persistantes des rituels agraires et spirituels de l'Égypte pharaonique. Transmise de siècle en siècle, la Nocta a trouvé refuge dans les traditions coptes, puis musulmanes, survivant aux bouleversements de l'histoire, jusqu'aux transformations radicales imposées par le grand barrage moderne d'Assouan.

Une nuit sacrée dans le rythme des eaux

La nuit du 17 au 18 juin, consignée dans les almanachs coptes anciens, marquait un seuil : celui de l'attente fébrile de la crue. Les regards se tournaient vers le fleuve sacré, les cœurs suspendus aux signes subtils d'un changement invisible mais imminent. Dans la chaleur étouffante de l'été, cette veillée incarnait la promesse d'un renouveau : celle d'une terre bientôt abreuvée, fertile à nouveau. Plus qu'un simple événement naturel, la crue du Nil était perçue comme une manifestation divine. La Nocta en annonçait l'approche, comme un prélude sacré au flot nourricier. Inonder les champs, nourrir les semences, remplir les jarres d'espoir — la montée du Nil faisait battre le cœur de tout un peuple à l'unisson avec la nature et les dieux.

II. Entre Prédications, Signes et Bénédictions : Lire dans le Corps du Nil

La Nocta n'était pas seulement une attente silencieuse. Elle s'accompagnait d'observations précises, de gestes rituels, d'une volonté ardente de comprendre et de ressentir ce que le fleuve s'appêtait à offrir. Entre sciences populaires et ferveurs sacrées, cette nuit révélait une relation intime entre les humains, la terre et les signes du ciel.

Les observations de Carsten Niebuhr : scruter le silence du fleuve

Le voyageur danois Carsten Niebuhr, figure majeure de l'exploration au XVIII^e siècle, note dans son Voyage en Arabie et dans d'autres pays circonvoisins les expériences annuelles conduites en Égypte pour déceler l'arrivée de la crue. À travers ces tests, les anciens Égyptiens, puis leurs héritiers, tentaient de capter, dans les moindres frémissements du sol et de l'eau, le langage secret du Nil. La première méthode consistait à mélanger de la terre sèche du Nil avec de l'eau du Nil dans un pot et à observer l'absorption pendant la nuit : une absorption totale annonçait une année stérile, tandis que de l'eau restante présageait une crue abondante. La deuxième méthode utilisait douze boîtes en papier représentant les mois coptes, contenant chacune du froment : une augmentation de poids dans une boîte indiquait une crue abondante pour le mois correspondant. La troisième méthode impliquait d'exposer de la pâte à pain pendant la nuit, croyant qu'elle se transformerait en levain uniquement cette nuit-là. Le vieux levain était jeté dans le Nil et renouvelé. Un pain sans levain contenant une pièce ou une fève était partagé en famille, à la manière de la galette des rois, et les fissures apparues sur les galettes conservées servaient à prédire la crue et les récoltes.





La rosée purificatrice : une offrande tombée du ciel

Dans son *Aperçu général sur l'Égypte* (1840), Antoine Barthélémy Clot-Bey évoque la *nocta* comme une rosée salvatrice, tombant dans la nuit du 17 au 18 juin. Selon les croyances populaires, cette « goutte » céleste purifiait l'air et dissipait les maladies, en particulier la peste. Plus qu'un phénomène météorologique, elle incarnait une bénédiction descendue des hauteurs, une bénédiction divine qui liait la santé du peuple à la faveur du climat et aux eaux du Nil.

III. Au Cœur du Mythe : Quand les Larmes d'Isis Fertilisent la Terre

Si les gestes de la *Nocta* s'enracinent dans l'observation du vivant, leur écho le plus profond résonne dans la trame sacrée des récits mythologiques. Car derrière la crue, l'eau et l'attente, se tient une déesse en pleurs, un mythe ancien où douleur et fertilité s'enlacent dans un cycle cosmique.

Selon l'égyptologue Saphinaz-Amal Naguib, dans un article de l'Encyclopédie d'égyptologie de l'Université de Californie (UCLA), intitulé *Survivals of pharaonic religious practices in contemporary coptic christianity*, la *Nocta* pourrait s'inscrire dans une survivance d'une croyance pharaonique profondément enracinée : celle des larmes d'Isis. Dans ce récit, Isis, la magicienne, pleure la perte d'Osiris, son époux démembré. Ses larmes, tombant sur la terre et elles seraient à l'origine de la montée du Nil, annonciatrice de fertilité et de renouveau. La « nuit de la Goutte » ne serait donc pas qu'une observation météorologique ou agricole : elle serait le théâtre invisible d'un drame sacré, où la peine d'une déesse devient bénédiction pour l'humanité. L'article mentionne également que l'auteur antique Pausanias rapporte cette croyance, soulignant qu'elle était suffisamment ancrée pour avoir traversé les siècles. Par ailleurs, Naguib suggère que l'archange Michel, dans certaines traditions coptes, aurait hérité des fonctions du dieu Thot, notamment en tant que régulateur des eaux du Nil. Ce tissage de figures et de symboles entre anciennes divinités et saints chrétiens montre combien les cycles du fleuve étaient perçus comme sacrés, même bien après la fin du temps des pharaons.



Photo de Islam Mohammed Abdelmaksoud

IV. La Nocta : Un point d'ancrage entre les cycles cosmiques et terrestres

La date de la Nocta n'était pas isolée ; elle s'inscrivait dans une compréhension sophistiquée des rythmes du cosmos et de la Terre. Eugène Tissot, (né en 1827) ingénieur et écrivain français connu pour ses travaux sur l'Égypte et la crue du Nil, notait avec précision que la Nocta se déroulait environ quatre jours avant le solstice d'été, soit le 17 juin. Cette coïncidence temporelle n'était probablement pas fortuite. Le solstice, moment de l'apogée solaire, précédait de peu l'arrivée des eaux nouvelles, comme si la puissance du soleil appelait la vitalité du fleuve, dans une danse cosmique de lumière et d'eau.

La Nocta faisait aussi écho au calendrier sacré du Nil. Elle annonçait la montée des eaux et, avec elle, l'approche du Wepet Renpet (ouverture de l'année)— le Nouvel An égyptien. Ce moment n'était pas seulement un changement de date : il incarnait une renaissance collective. En effet, les anciens égyptiens pensaient qu'à chaque nouvel an se jouait le premier temps ou temps de la création du monde, au cours duquel Rê naissait à nouveau et émergeait des eaux du Noun, pour créer

tout ce qui existe. Pour eux, le dieu Rê était à l'apogée de sa puissance à sa naissance, ce qui est le cas à la période du solstice d'été. Les terres assoiffées s'apprêtaient à reverdir, les greniers à se remplir à nouveau, et les temples à chanter le retour de Maât, l'ordre harmonieux du monde. La Nocta, dans son silence nocturne et son humble «goutte», contenait déjà la promesse de ce renouveau.

V. La Nocta aujourd'hui : un Héritage vivant pour les chercheurs de sens

Même si les eaux du Nil ne débordent plus librement, domptées par les barrages et les besoins du monde moderne, l'empreinte de la Nocta persiste — discrète mais tenace — dans les mémoires, les gestes oubliés, et les aspirations de celles et ceux qui cherchent à retisser du lien avec le vivant. En amont de l'Égypte, les pluies saisonnières continuent de gonfler le fleuve, comme autrefois ; les mécanismes naturels qui déclenchaient la crue demeurent à l'œuvre, invisibles mais fidèles. Seul l'homme, par ses ouvrages, en a contenu le débordement. Ainsi, derrière la régulation hydraulique, bat encore le cœur d'Hapy, dieu du Nil.

Une Mémoire Tenace

Bien que les rituels traditionnels de la Nocta soient moins répandus aujourd'hui, la fête demeure un témoignage poignant du lien profond et sacré qui unissait le peuple égyptien à son fleuve nourricier pendant des millénaires.

Une invitation païenne à la reconnexion

Pour nous, qui explorons les voies du paganisme moderne, la Nocta est une invitation à nous reconnecter avec les traditions ancestrales qui honoraient les cycles vitaux de la nature, en particulier l'eau, source de toute vie, et le soleil, dispensateur de chaleur et d'énergie. C'est un appel à contempler les bienfaits de la crue, cette force naturelle qui apportait l'abondance et la prospérité. La Nocta nous invite à méditer sur les cycles de la vie, de la mort et de la renaissance, si présents dans le rythme du Nil. Elle nous rappelle que tout est en mouvement, que les périodes de sécheresse sont inévitablement suivies par l'abondance, et que la patience et l'observation attentive des signes de la nature sont des clés pour vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure.

Conclusion

Le solstice d'été marque l'apogée de la lumière, un moment de célébration de la vitalité solaire. La Nocta, qui suit de près cette culmination, nous rappelle que la vie est un équilibre délicat entre le soleil et l'eau, entre la sécheresse et l'inondation. En nous tournant vers les traditions de l'Égypte ancienne, nous ne cherchons pas seulement à comprendre un passé lointain, mais à renouer avec une manière d'habiter le monde, à l'écoute des rythmes sacrés de la nature. Que la mémoire de cette "goutte" — discrète mais puissante — continue d'irriguer nos quêtes spirituelles, et nous invite à honorer, avec gratitude, les dons silencieux de la Terre et la sagesse profonde de ceux qui nous ont précédés.

Sources :

- *Voyage en Arabie & en d'autres Pays circonvoisins (1776) de Carsten Niebuhr (explorateur et géographe danois) page 104 - 105*
- *Relation de l'Égypte par Abd-Allatif, médecin arabe de Bagdad - Cambridge University Press, 28 mars 201 - page 348*
- *Bulletin de la Fédération des sociétés d'horticulture de Belgique, édition de 1870 en page 304 on a la page du mois de juin présentant les données d'un almanach copte où il est fait mention de la Nocta.*
- *Le Globe, Volume 9 (1870), Société de géographie de Genève, page 75*
- *La crue du Nil (1869), Eugène Tissot, page 19-20-21*
- *Présence de l'Égypte de Marie Cécile Bruwier, Presses universitaires de Namur, 1994 page 114- 155*
- *Aperçu général sur l'Égypte, Antoine Barthélémy Clot-Bey (1840) dans chapitre 1 Aperçu physique*
- *Survivals of pharaonic religious practices in contemporary coptic christianity par Saphinaz-Amal Naguibn (University of California in Los Angeles - UCLA), encyclopedia of egyptolo*

Retrouvez l'auteur sur son blog : <https://seren-eirian.fr/>

La Tradition de Kupala

par Inanna



Le solstice d'été est célébré partout dans le monde. Aujourd'hui en France et dans la plupart des pays où le christianisme est la religion dominante, on l'appelle fête de la St Jean. Les groupes néo-païens l'appellent Litha ou Midsummer dans les régions anglo-saxonnes. En Suède, on fête Midsommar et dans les pays slaves, Kupala. Cette tradition est fêtée de manière analogue dans les pays et régions habités par les peuples baltes, celtiques, finno-ougriens et germaniques!



Nous allons nous intéresser aujourd'hui à Kupala qu'on appelle aussi Ivan Kupala (St Jean). Nombreux sont ceux qui la célèbrent encore aujourd'hui, la tradition perdue dans beaucoup de pays depuis plusieurs siècles. La célébration n'a pas toujours lieu le jour-même du solstice, elle est parfois célébrée entre le 20 et 24 juin ou aux alentours du 6 juillet. Kupala est avant-tout, le nom d'une Déesse slave symbole d'amour, de fertilité et de bonheur. On l'honore afin d'avoir une récolte prospère car elle assure la fertilité des sols et prend soin de la croissance des plantes. Elle est également la gardienne des lacs et autres étendues d'eau, et on lui attribue le pouvoir de guérison. A Kupala,

on célèbre le mariage du Feu et de l'Eau, car à cette période on voit le soleil se refléter dans l'eau, faisant penser à une véritable union des éléments.



Je vais vous décrire quelques traditions de Kupala, car il peut y avoir quelques variantes selon les pays. Mais en général, les festivités ont lieu près d'une étendue d'eau. On fait des jeux, on chante, on danse (souvent autour d'un poteau ou arbre décoré de fleurs et de ruban), c'est la fête de l'amour et du destin².

En Russie par exemple, au début de la journée du premier dimanche de juillet, les femmes et jeunes filles vont cueillir des fleurs afin de se confectionner des couronnes, tandis que les hommes vont chercher du bois et préparent le bûcher pour la célébration du soir. Plus tard, les femmes célibataires s'adonnent à des jeux et des chansons, parfois agrémentés de quelques connotations sexuelles. Il est également d'usage d'aller se baigner dans la rivière ou étendue d'eau la plus proche.

Le soir, les gens se rassemblent pour assister au rituel de Kupala et on fait offrande de pain et de graines aux divinités. Enfin, les réjouissances commencent. En Russie, par exemple, on met en scène le mariage d'un épouvantail fait d'herbes et d'un bouleau. Il y a beaucoup de danses et chants folkloriques, mais le meilleur moment de la soirée est celui où les couples sautent par-dessus un feu de joie, main dans la main, pour s'assurer bonheur et prospérité. On peut aussi sauter au-dessus du feu en groupe. Ensuite, on met le feu à



une roue faite de paille (symbolisant la roue solaire) et on la fait rouler jusque dans l'eau, symbolisant une fois de plus, le mariage du Feu et de l'Eau, de l'énergie masculine/féminine. Lorsque la nuit tombe, on assiste aux funérailles de l'épouvantail d'herbe que l'on fait brûler. Après quoi, on organise un nouveau jeu/rituel. Les hommes vont essayer de kidnapper

le bouleau (époux/se du défunt épouvantail) que les femmes célibataires ont pour mission de défendre. Après une phase de négociation, les hommes viennent à la charge pour tenter de rompre la muraille de protection faite par les femmes. Après beaucoup de cris et de fou-rires, on considère que tout le monde a gagné et on s'empare du bouleau pour le jeter dans la rivière. Les deux êtres végétaux sont ainsi détruits, l'un par le feu, l'autre par l'eau. Pour finir la soirée, on allume le grand bûcher préparé par les hommes plus tôt dans la journée, puis on danse en cercle tout autour, parfois jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres.



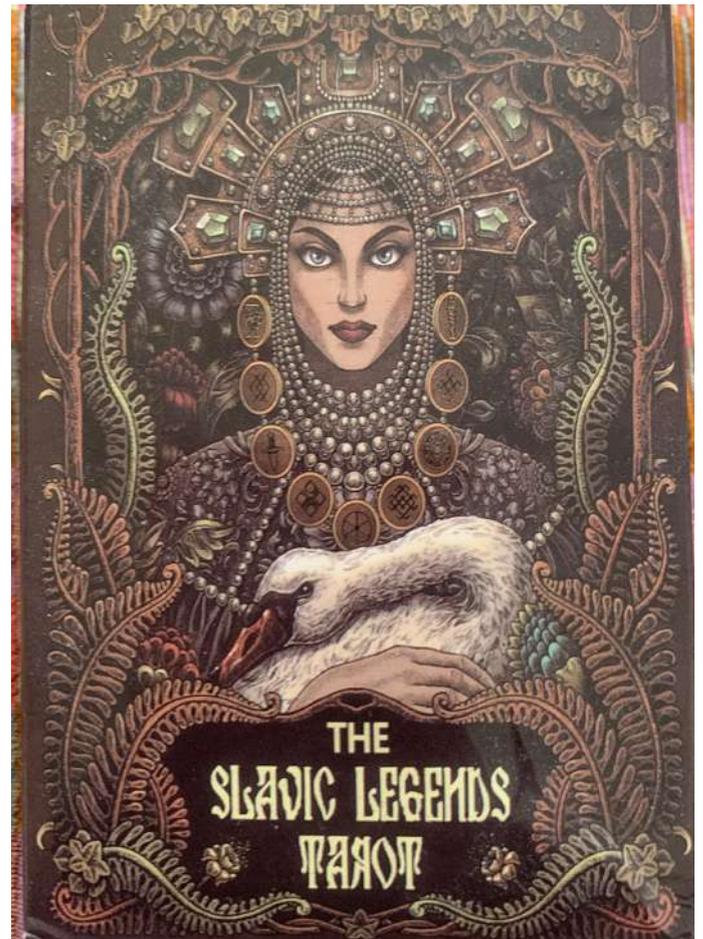
En Ukraine, les festivités de Kupala ont lieu le 6 juillet. Les traditions diffèrent peu, on cueille également des herbes pour les rituels et la confection de couronnes, avec une attention particulière pour la fougère. Dans la soirée, les femmes célibataire ajoutent une ou plusieurs bougie à leur couronne de fleur et la mettent à l'eau. Si la couronne flotte bien

jusqu'à la rive et la bougie ne s'éteint pas, le mariage dans l'année est assuré. Parfois, c'est le soupirant de la jeune femme qui récupère la couronne.



Note : toutes les illustrations de cet article proviennent de : « The Slavic Legend Tarot » que je vous recommande vivement.

Il y a une autre tradition très intéressante : la chasse à la mythique fougère ardente. Cette fleur ne fleurit qu'une fois par an, durant la nuit de Kupala et est jalousement gardée par les Esprits de la forêt. En général, les recherches se font par paires, la nuit. Celles et ceux qui arriveraient au bout de cette quête impossible, obtiendraient santé et prospérité, le pouvoir de guérison et d'invisibilité, l'habileté de trouver les trésors cachés, mais aussi le don de voir le futur et comprendre le langage des animaux. Le but de cette mission, vous l'avez compris, est avant tout de rapprocher les célibataires et de leur permettre de tisser des liens d'affections. D'ailleurs cette légende de fleur magique à certainement inspiré les scénariste de Disney, car un de leur film m'est immédiatement venu en tête lorsque j'ai pris connaissance de ce mythe... « Fleur aux pétales d'or, répands ta Magie... ».



J'espère que cette présentation de la fête de Kupala vous aura plu et qu'elle vous donnera des idées de rituel pour ce solstice. Peut-être même que l'envie de voyager pour la vivre en vrai vous prendra, qui sait ?

Autres sources :

https://youtu.be/_DxCcJOe6o4?si=Q1xVfwUTaUM5rOGu

Site web de « The Kyiv Independent - Ivana Kupala, Ukraine's midsummer festival ».

L.W.E

Ligue Wiccanne Eclectique



La magie et le paganisme vous attirent ?

La Ligue Wiccanne Eclectique offre un espace de respect et de tolérance où échanger sur des thématiques wiccanne éclectique, païenne et sorcière.

Ici l'éclectisme règne et il n'y a pas de vérité absolue.

Nous encourageons une forme d'enseignement et d'apprentissage par les échanges gratuits entre de nombreuses personnes aux approches diverses :

via les discussions écrites ou orales, les articles, les divers ateliers en lignes et sur place, les célébrations et rituels.

Chaque personne est invitée à suivre son propre cheminement, et la démarche consistant à construire sa pratique en suivant ses inspirations et ses intuitions est ici considérée comme légitime.

*" Si cela ne fait de mal à personne,
fais ce que tu veux "*

~ Rede Wiccan

Si vous êtes d'accord avec ces principes, entrez amicalement et l'esprit ouvert !

la-ligue-wiccanne-eclectique.fr



Les activités de la L.W.E

toutes les activités programmées de la LWE sont annoncées sur le site :
<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Le magazine Lune Bleue

Le magazine de païens d'aujourd'hui. Il s'agit d'un e-magazine collaboratif créé en 2008, s'intéressant à toutes les traditions païennes et sorcières. Vous pouvez télécharger gratuitement plus d'une trentaine de publications abordant divers thèmes.

L'équipe de rédaction sollicite régulièrement les membres de la communauté pour faire vivre la publication. N'hésitez pas à nous envoyer des contributions (articles, poèmes, tutoriels, illustrations, critiques, recettes...) sur les thèmes païens et sorciers qui vous tiennent à cœur !

lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr

* La plateforme Discord

Développée depuis le confinement de 2020, la plateforme Discord permet des échanges et activités diverses via les écrits, partages de photos et son canal audio : discussions et études collectives autour d'un thème donné, club de lecture, swaps, méditations...

<https://discord.gg/WbECyeJ>

* La chaîne Youtube

La chaîne rassemble des chants païens en français et des méditations guidées créés par nos membres, ainsi que diverses vidéos d'intérêt païen et sorcier.

<https://www.youtube.com/user/cdllwe>

* Le cercle Sequana

Rencontres en Ile-de-France. C'est un cercle public, accueillant païens éclectiques, wiccans ou non.

Les membres se retrouvent lors de différentes occasions : célébrations de sabbat, débats, ateliers.

C'est un espace permettant à chacun de partager sa spiritualité et découvrir d'autres païens.

<https://cercle-sequana.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>

* Le festival des Déesses

Rencontre annuelle ouverte à toutes et à tous aux beaux jours. Les participant.e.s se retrouvent pour un séjour campé convivial en forêt le temps d'un week-end animé de divers ateliers, temps d'échanges et rituel.

<https://festival-des-deesses.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* Le festival de l'Aube

Rencontre sur un week-end en fin d'hiver. Nous nous retrouvons entre païens dans un gîte pour des ateliers, des temps de discussion et rituels

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/festival-de-laube/>

* Le forum

Les origines de la LWE. Créé en 2006 par Dorian, Cimoun et Kirei, le support n'est plus trop à la mode pour échanger, mais il constitue toujours une formidable base documentaire sur divers sujets en lien avec la Wicca et autres traditions proches.

<https://la-lwe.1fr1.net>

* Wiccapedia

Encyclopédie païenne et sorcière participative, ressource documentaire

<https://wiccapedia.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/>

* L'agenda païen et sorcière

Site collaboratif répertoriant les événements païens et sorcières francophones, par date, lieu, thème et type d'événement.

<https://www.la-ligue-wiccane-eclectique.fr/agenda/>

* Les réseaux sociaux

Suivez les actualités de la LWE sur Facebook :

[Ligue Wiccane Eclectique / Lune Bleue](#)

et sur Instagram :

[ligue_wiccane_eclectique.](#)

* Contact

equipe.lwe@gmail.com



Où trouver Lune Bleue ?



Sur son site :

<https://lune-bleue.la-ligue-wiccane-eclectique.fr>



Par mail: lunebleuelwe@gmail.com



Sur Instagram:
Ligue Wiccane Eclectique



Sur Facebook:
Ligue Wiccane Eclectique/Lune Bleue

